

Abonnements par Année
Canada - \$2.00
Etats-Unis - \$3.00
PAYABLE D'AVANCE.

LE BIEN PUBLIC

BI-HEBDOMADAIRE
Publié le mardi et le jeudi
3-RUE HART-3
Les Trois-Rivières, - P. Q.
Tél. 640, - Casier Postal 170

15e ANNÉE NO. 15

LES TROIS-RIVIERES, LE MARDI, 31 JUILLET 1923

DEUX SOUS LE NUMERO

LES NOUVEAUX ECHEVINS SONT ASSERMENTES

MM. Michelin, Loranger et Carignan jurent de remplir fidèlement leur charge

AVANT LA SEANCE

M. Arthur Béliveau donne lecture du procès-verbal des dernières élections

DERNIERE FORMALITE

"Je jure solennellement que je remplirai avec honnêteté et fidélité les devoirs de ma charge, au meilleur de ma connaissance et de ma capacité. Ainsi que Dieu me soit en aide."

Tel est le serment qu'ont prêté, hier soir, les trois échevins élus aux dernières élections municipales de cette cité, MM. François-Xavier Michelin, Jean-Baptiste Loranger et Arthur Carignan.

Tous trois ont lu ce serment à haute voix devant leurs collègues réunis dans le bureau du greffier de la cité, M. Arthur Béliveau qui préside cette prestation de serment, avant que les échevins élus soient appelés à siéger au conseil.

Une fois dûment assermentés, les échevins montèrent dans la salle du conseil où M. Béliveau, officier-rapporteur de la dernière élection donna lecture du procès-verbal des élections récemment tenues lors desquelles M. Michelin fut déclaré élu par 1259 voix, M. Carignan par 1076 voix et M. Loranger par 1000.

Lecture faite, le greffier déclara: "Messieurs Michelin, Loranger et Carignan, ayant prêté serment, ont droit à leur siège."

C'était la dernière procédure post-électorale et elle sanctionnait pour quatre ans l'élection des trois nouveaux échevins de la ville qui se mirent ensuite immédiatement à accomplir le devoir de leur charge "au meilleur de leur connaissance et capacité."

LE CONTRAT EST BACLE

Le maire est autorisé à signer les contrats de vente et quittance à la "Geo. Christie Ltd"

POUR \$20,000

La bâtisse de la "Mechanical Engineering" qui vient d'être achetée par la "George Christie Canada Ltd" pour la fabrication de machines à usage des moulins de papier au prix de \$20,000 comptant, est à subir de grandes améliorations, comme nous le disions dans notre dernier numéro.

Hier soir, le maire a été autorisé, par résolution, à signer un acte de vente et la quittance pour paiement du prix de vente à M. James A. Taylor, représentant de la Geo. Christie au Canada.

L'aviséur légal de la cité et le trésorier de la cité ont revu les deux contrats et ont donné leur approbation. Il ne reste plus qu'à signer.

La ville vient donc de faire une belle transaction qui la débarrassera d'une bâtisse qu'elle avait achetée, lors d'un vente par le shérif, avec intention de la vendre à ceux qui voudraient s'en servir pour y créer une nouvelle industrie.

C'est ce qui a été fait.

LES ZONES DE SILENCE EN TELEGRAPHIE SANS FIL

Dans certaines régions françaises, comme en d'autres régions anglaises, américaines, hollandaises, on a remarqué que la réception des communications de T. S. F. était très difficile et parfois impossible.

Ainsi, les émissions de Londres, nous disent les "Annales des Postes, Télégraphes et Téléphones", sont entendues très faiblement dans le Yorkshire, alors qu'elles sont très nettes dans le nord de l'Écosse. Au contraire, l'émission de Newcastle est faible en Écosse. Manchester est mieux entendu que Londres à Southampton. Didcot, Newbury et d'autres villes n'entendent rien du tout. En Hollande, une région d'environ 10 kilomètres carrés est dans le même cas.

Au contraire, certaines stations entendent parfaitement comme Gibraltar. A quoi attribuer ces mauvaises ou bonnes auditions? On a parlé de la nature du sol, du sous-sol, des conditions atmosphériques, des obstacles à la propagation des ondes électriques. Mais ce ne sont que des hypothèses. Il semble qu'une grande enquête et des expériences systématiques seraient nécessaires.

MARIAGE MILOT-AUBE

En l'église de Berthierville, le 6 du mois d'août à onze heures aura lieu le mariage de Mlle Jeannette Aubé fille de M. et Mme Hermidas Aubé, au Dr A. D. Milot, fils de Dr et Mme O. E. Milot, de Louiseville. Pas de faire-part.

NOTE PERSONNELLE

Mme Ernest Taylor, de Montréal, a passé une semaine chez sa sœur, Mme Adélard Robert, de la rue Notre-Dame.

LUTTE CONTRE LE TRAVAIL DU DIMANCHE

Un comité de la "Ligue du dimanche" vient de se former dans le diocèse

LES ELECTIONS

On entend poursuivre activement la campagne contre le travail dominical

SON PROGRAMME

Il vient de se former dans le diocèse un comité de la Ligue du dimanche comme il en existe à Montréal et à Québec, dans le but de faire observer les lois concernant le travail du dimanche.

Ce comité ne prétend pas faire du bruit inutilement autour de cette question du travail du dimanche pas plus qu'il ne désire mettre des noms en évidence. Le comité exécutif est composé de personnes bien disposées à travailler de concert avec le comité central de Montréal qui désire entreprendre un mouvement d'ensemble dans toute la province de Québec.

Voici en quelques mots comment ce comité entend procéder:

- a) "Par des enquêtes sur l'étendue, la nature et les conditions du travail du dimanche dans les endroits où il se pratique";
- b) "Par une campagne générale d'éducation au moyen de conférences, tracts, articles de journaux, congrès, etc.";
- c) "Par la formation de comités locaux spécialement chargés de soutenir le mouvement de la Ligue et d'enrôler le plus grand nombre d'adhérents possible";
- d) "Par pétitionnements demandant à l'autorité constituée l'établissement d'organismes spécialement chargés de faire observer les lois concernant l'observance du dimanche";
- e) "Par, le cas échéant, l'institution de procédures contre les violateurs de ces lois."

COMITE D'HONNEUR

Patrons.—S. G. Mgr F. X. Cloutier, évêque du diocèse des Trois-Rivières. L'Honorable docteur Normand, maire des Trois-Rivières.

Directeurs.—Mgr Jules Massicotte, curé de la Cathédrale des Trois-Rivières. M. le chanoine Louis Denoncourt, curé de Saint-Philippe des Trois-Rivières. Le R. P. Ferdinand, o.f.m., curé de Notre-Dame des Trois-Rivières. M. l'abbé A. Lemire, curé de Sainte-Cécile des Trois-Rivières. Le R. P. U. Robert, o.m.i., curé du Cap-de-la-Madeleine. M. l'abbé E. Fusey, curé de Sainte-Famille du Cap-de-la-Madeleine. M. le chanoine Lafleche, curé de Saint-Paul de Grand-Mère. M. l'abbé L.-A. Dussablon, curé de Saint-Pierre de Shawinigan.

Présidents.—M. l'abbé Emile Cloutier, curé de Saint-Jean Baptiste de Grand-Mère. Le R. P. Joyal, o.m.i., directeur des Retraites fermées du Cap. M. l'abbé Louis-Joseph Chamberland, aumônier de la C. O. N. C. M. Joseph Bernard, avocat, directeur du "Bien Public".

M. P. H. Marineau, président des Artisans Canadiens-français. (Succ. No 4). M. Rosario Livernoche, Vice-président du C. R. T. de l'A.C.J.C. M. Omerme Rhealet, président de la C.O.N.C.

M. Charles Caron, président du Cercle des Voyageurs de Commerce.

COMITE EXECUTIF

Directeur.—M. l'abbé H. A. Vallée, aumônier du C.R.T. de l'A.C.J.C. Président.—M. Charles Bourgeois, avocat, président des Conférences de Saint-Vincent de Paul des Trois-Rivières.

Vice-président.—M. Eugène Bernard, notaire, Cap-de-la-Madeleine. Secrétaire-trésorier.—M. Alide Mineau, président du C. R. T. de l'A.C.J.C.

MEMBRES FONDATEURS

M. Charles Bourgeois, avocat, 26, rue Saint-Joseph, des Trois-Rivières. M. Alide Mineau, 76, rue Duplessis-Bouchard, des Trois-Rivières. M. Rosario Livernoche, commis, 144, rue Sainte-Julie, des Trois-Rivières. M. Ernest Boucher, professeur, 256a, rue Sainte-Angele, des Trois-Rivières. M. F. X. Bergeron, agent, 225, rue Lavolette, des Trois-Rivières. M. Eugène Bernard, notaire, Cap-de-la-Madeleine. M. Henri Janvier, agent, 104, rue Saint-Olivier, des Trois-Rivières. M. Cyrien Sawyer, E.E.L., 14, rue Royale, des Trois-Rivières. M. F. X. Berlinguet, Ing 111, rue Lavolette, des Trois-Rivières. M. Joseph-Louis Beaumier, 11, rue Sainte-Julie, des Trois-Rivières.

SOUS-COMITES

Enquêtes.—M. l'abbé H. A. Vallée, M. Ernest Boucher, M. Cyrien Sawyer. Organisation de comités locaux.—M. l'abbé H. A. Vallée, M. Charles Bourgeois, M. Alide Mineau. Etudes.—M. l'abbé H. A. Vallée, M. Charles Bourgeois, M. Eugène Bernard, M. Rosario Livernoche. Finances.—M. F. X. Berlinguet, M. F. X. Bergeron, M. Henri Janvier, M. Louis Beaumier.

HARDING TRÈS MALADE

San Francisco, 31.—Le président Harding est sérieusement malade ici et son voyage à travers la Californie a été contremandé. Il souffre de troubles au cœur et deux autres médecins furent demandés pour aider les docteurs Sawyer et Boone.

M. ROBICHON ELU PRO-MAIRE POUR 3 MOIS

Ses collègues, anciens et nouveaux, lui renouvellent leur confiance et estiment

IL LES REMERCIE

"Notre tâche est ingrate et ardue", dit-il dans un bref discours

AU CONSEIL HIER

M. G.-H. Robichon, pro-maire actuel, a été élu pour les prochains trois mois à la même charge et ce à l'unanimité de tous ses collègues anciens et nouveaux qui approuvèrent aussitôt cette résolution sans hésitation.

M. le pro-maire se leva alors pour dire quelques mots de remerciements: "Qu'il me soit permis de féliciter les membres du conseil qui depuis deux ans ont été mes collègues et de dire aussi un mot de félicitations aux nouveaux échevins élus."

"La tâche qui incombe à chacun de nous dans l'administration de la chose municipale est une tâche délicate autant qu'ardue; mais je suis convaincu que chacun y contribuera de toute son activité et de tout son zèle pour en assurer le succès, comme par le passé. "Je remercie bien sincèrement les membres du conseil de la marque d'estime qu'ils m'ont toujours témoignée et qu'ils me témoignent encore aujourd'hui. Je continuerai de faire tout en mon possible pour agir au meilleur de ma connaissance, de mon jugement et de ma conscience."

M. le pro-maire Robichon présida la première séance du conseil hier soir, vu l'absence du maire Normand qui avait dû quitter la ville pour affaires professionnelles.

QUI A COUPE CES ARBRES?

Le conseil veut continuer son enquête sur les rues St-Olivier et St-Maurice

SIMPLE REMARQUE

Il est inutile de planter des arbres si les compagnies d'utilité publique son libres de les émonder quand cela leur plaît.

C'est la remarque qu'a faite, hier soir, M. le pro-maire G.-H. Robichon après lecture des lettres de la compagnie de téléphone Bell et de la North Shore Power Company, disant qu'elles n'avaient pas coupé d'arbres dernièrement pour leurs fils, mais que si elles s'y voyaient forcées elles demanderaient au préalable la permission des propriétaires.

Le conseil veut savoir qui a coupé les arbres sur les rues St-Olivier et St-Maurice.

L'enquête va être complétée. Il n'est pas question d'ostracisme; mais, de là à couper les troncs c'est un peu fort, dit-on.

Que ferait-on alors de l'embellissement de la ville?

LES ORIGINES DE LA SCIENCE

Le savant Albert de Lapparent, le célèbre géologue et l'un des hommes qui ont le mieux approfondi les sciences naturelles, disait volontiers: "Si je devais résumer en quarante lignes les acquisitions les plus authentiques de la géologie, je copierais le texte de la "Genèse", c'est-à-dire l'histoire de la création du monde, telle que l'a tracée Moïse."

L'abbé Moreux, qui étudie depuis bien des années la Grande Pyramide, celle de Gizeh, construite aux environs du vingt-cinquième siècle avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire plusieurs siècles avant Moïse, retrouve dans la situation géodésique et astronomique, les dimensions et les rapports de ce monument, l'application des mêmes principes qu'a révélés Moïse.

Mais, à mesure que nous découvrons des documents plus anciens, et d'ailleurs les plus rares, comme la "Complément" de Sargon I (environ 3800 avant J.-C.), nous y retrouvons des données précises: Sur les points cardinaux, sur les étoiles et les planètes, sur la valeur réelle de l'année astronomique, base de l'année commune.

Et le savant abbé, dans la "Science mystérieuse des Pharaons", en arrive à cette conclusion, déjà présentée par l'astronome Piazzi-Smith, qui a longtemps aussi étudié les Pyramides: les architectes de ces monuments étaient les détenteurs d'une tradition plus ancienne, transmise sans doute par nombre de générations inconnues, et qui est d'autant plus merveilleuse qu'on remonte davantage dans la nuit des temps. De toute manière, on ne peut éviter la certitude d'une "révélation scientifique".

RETRAITE FERMÉE

Vendredi soir le 3 août prochain retraite fermée pour les professionnels du diocèse: Avocats, Notaires, Médecins, Dentistes, Pharmaciens, Ingénieurs-civils et Architectes. La retraite se clôturera le lundi soir. Pour informations s'adresser au Rév. Père Art. Joyal, o. m. i., directeur des Retraites Fermées.

UN BAIGNEUR SE NOYE

(De notre correspondant)
Notre-Dame des Quinze, Té-miscamingué, 31.—Joseph Fouchault, jeune homme de 18 ans, s'est noyé accidentellement en se baignant dans la rivière des Quinze. Son corps a été trouvé quelque temps après par M. Eugène Naud, forgeron.
M. Gaudias Perrault a failli se faire tuer par son taureau devenu furieux. Il s'en est tiré avec des contusions assez graves qui l'empêcheront de travailler pendant quelque temps.

LES AFFAIRES DEPENDENT DE NOS FORETS

L'opinion de Sir Edmund Walker, président de la Banque de Commerce

PROBLEME INQUIETANT

L'énorme destruction de nos ressources forestières, causée par la négligence humaine, est devenue un problème très inquiétant, au point de vue de l'avenir commerciale du Canada.

Nous ne pouvons pas nous considérer comme un peuple d'affaires si nous continuons de rester indifférents devant la terrible conflagration qui pouille le pays de ses ressources les plus indispensables. Sans la forêt, une très petite proportion des activités commerciales, au Canada, pourrait se maintenir pendant douze mois. La superficie non-agricole entière deviendrait dépeuplée; à l'exception des territoires miniers. Les chemins de fer perdraient la principale source de leur trafic. Des centaines de grandes industries se verraient privées de leurs opérations, et les matières premières provenant de la forêt et qui sont employées dans l'agriculture, l'exploitation des mines, les pêcheries, les manufactures, la culture des fruits, etc. atteindraient des prix tellement prohibitifs qu'il serait impossible pour le producteur canadien de réussir.

Nous devons traverser les forêts ou faire face à des conséquences qu'aucun Canadien ne voudrait subir. Si faut plus de gardes-forestiers, de meilleures patrouilles, d'appareils plus efficaces et une propagande d'éducation, pour empêcher ces incendies, alors nos gouvernements provinciaux qui possèdent les terrains boisés et qui reçoivent des millions de dollars, en droits prélevés sur les ressources forestières, ne devraient pas hésiter à dépenser non seulement un sixième ou un quart de leurs revenus forestiers pour la protection des forêts contre le feu, comme ils le font aujourd'hui, mais trois quarts ou plus jusqu'à ce que nous ayons, au moyen d'une organisation puissante, fait disparaître ce terrible ennemi de la forêt. Les ressources forestières sont déjà trop diminuées pour permettre qu'elles soient réduites davantage par la négligence humaine. Nous ne devons pas oublier que les forêts d'aujourd'hui sont en partie la propriété des générations futures. Pour citer Ruskin: "nous n'avons pas le droit en faisant quoi que ce soit ou en négligeant d'agir de leur imposer des peines non nécessaires ou de les priver de bénéfices qui leur appartiennent de droit."

COUCHE DE TARVIA SUR LES PONTS

L'ingénieur de la cité est prié de poser cette couche au plus tôt

TRAVAUX L'ETE PROCHAIN

L'ingénieur a reçu, pour la deuxième fois, hier soir, l'ordre de poser une couche de tarvia sur les ponts St-Maurice, afin de préserver les sciences de bois jusqu'à l'été prochain, alors que commenceront les grands travaux de réparations de \$150,000.

On avait demandé à l'ingénieur pourquoi il n'avait pas posé de tarvia la première fois qu'on le lui avait demandé. Il répondit d'abord: parce qu'il lui manquait de la pierre concassée, deuxièmement parce que la température ne l'avait pas permis.

L'ingénieur ajoute qu'il va commencer les travaux tout de suite et que cela va coûter \$1,200; cependant, quant à lui, il suggérerait de remplacer les mauvaises planches, s'il est vrai que les points doivent être réparés seulement au printemps prochain.

"Est-ce bien nécessaire?" demanda M. Michelin.

Qui, répondit M. Robichon, pour mettre le nouvel échevin au courant de la question, sinon il y aurait du danger. Il donna ensuite les raisons qui avaient incité le conseil à faire poser cette couche de tarvia.

M. Michelin s'est dit très satisfait de ces explications.

PÈLERINAGE DES ZOUAVES

Le pèlerinage des Zouaves des Trois-Rivières à Ste-Anne de Beauré, dimanche dernier a remporté un succès complet. Une foule considérable de pèlerins de la ville et de la région avait tenu à se joindre à eux.

PROMENADES HISTORIQUES DANS QUEBEC

Le bulletin de la Voirie vante les beautés de la vieille capitale

POUR LES TOURISTES

On fera des arrosages à l'huile bitumineuse au commencement d'août

LES ROUTES BELLES

Aucune ville ne saurait exercer sur le touriste étranger autant d'emprise que Québec. Splendeur du site, pittoresque des traits de détail, prestige d'une histoire qui débuta avant l'arrivée en Amérique des Pilgrim Fathers et fit de ce point le centre d'un empire colonial aussi vaste que la moitié du continent nord-américain, se trouvent ici réunis. La longue et suprême importance stratégique de ce rocher, soulignée encore par les fortifications désuètes, les innombrables canons qui regardent par-dessus les murs, rocher qui vit, dans la victoire de Wolfe et l'inutile revanche de Lévis, s'arrêter l'essor de la France et s'annoncer l'appogée d'Albion, lui fait une auréole de gloire où brille l'héroïsme de Frontenac, la pitié de Champlain. La sublime endurance des pionniers traqués féroce, aussi héroïque que l'indigène vindicatif que les "petits" de la nouvelle-Angleterre, tout cela immortalise le rocher de Québec, on en doit fouler la poussière pieusement, Baedeker en mains, afin de ne rien ignorer de son passé glorieux.

Nombre de reliques de ce passé gigantesque aussi ca et la autour de Québec: à Sainte-Foy, à Sillery et au Cap-Rouge; sur la côte de Beauré et à St-Joachim; autour de l'île d'Orléans, vers Charlebourg et Lorette au nord. Le progrès moderne a tracé partout des routes luxueuses qui invitent le touriste au sein d'une nature aussi pittoresque que riche d'histoire.

DE QUEBEC AUX CHUTES MONTMORENCY ET AU CAP TOURMENTE

En suivant la route macadamisée, récemment recouverte de bitume, qui traverse la première région conquise sur la forêt par le pionnier canadien, à la fois prête, soldat et labourer, a-t-on écrit, il faut se rappeler les travaux des défricheurs de cette seigneurie de Beauré, large d'une lieue sur le fleuve, compagnons de Robert Giffard, le premier Seigneur canadien, venu en 1634, de même que la harpée de ceux de Châteaue-Richard de Beauré qui se fixèrent en 1636 si loin du fort de Québec. A Saint-Joachim au pied du cap. Tourmente, voici une ferme trois fois séculaire, Champlain y construisait en 1627 un logis et une chapelle. Monseigneur de Laval, acquéreur en 1668 de la seigneurie de Beauré dont il dota son Séminaire, dut s'y rendre souvent. L'un de ces vénérables bâtiments de pierre abrita alors l'école d'arts et métiers que le prévoyant évêque voulait fonder afin d'aider les jeunes gens n'ayant pas la vocation sacerdotale à se créer un avenir. Les flottes de Phipps et de Wolfe passeront ici, laissant leurs dévastations.

C'est à l'est des chutes Montmorency que Wolfe descend avec un détachement de son armée durant l'été de 1759. A l'ouest, toute la côte de Beauré et la Canadière s'animent de mouvements de soldats, les canons y répondent à ceux de la flotte de Saunders; tandis que Montcalm veille du manoir aujourd'hui en ruine. Sur cette hauteur de Couville est lieu l'engagement du 31 juillet entre les défenseurs de Québec victorieux des "habits rouges" supérieurs en nombre comme en artillerie. La perte de 6,000 hommes, la maladie qui le retint deux semaines dans une ferme encore debout à l'est de la rivière, l'approche des rigueurs de l'hiver assombrèrent les méditations du futur vainqueur de Québec et lui dictèrent la fameuse lettre à Pitt.

Cette ancienne demeure, à hauts pignons, qui, de hauteurs ombragées de Montmorency regardait le fleuve et la ville si pittoresque, invite le touriste à la halte. Cette paisible hôtellerie, le Kent-House, garde le souvenir fidèle du père de la reine Victoria, qui y vécut de 1791 à 1794. Après s'être penché sur l'abîme de 265 pieds où se précipite le Montmorency, plus vertigineux que le Niagara, sinon aussi puissant, le touriste suit la côte de Beauré, attirant comme les générations de Champlain la saluante déjà de surprise: "Le beau pré!" Le caractère archaïque des villages, des cabanes maisonnette, reflète ici mieux qu'ailleurs les lointaines origines. "Qui n'a pas vu la côte de Beauré ne connaît pas le Canada, ni les Canadiens" affirme l'historien Ferland. Chacune de ces petites églises, modestes et pieuses comme les générations qu'elles ont vues passer, mérite l'attention. Elle garde un retable intéressant, une lampe du sanctuaire ou des objets venus de la vieille France, souvent des tableaux de maitres. L'incendie a malheureusement détruit la plus riche de toutes les églises de la côte: celle de Sainte-Anne, à 22 milles de Québec. Mais une basilique gothique remplacerait demain, avec plus de splendeur encore, le temple que la foi de milliers de pèlerins avait élevée à la grande thaumaturge du Canada.

DE QUEBEC A SILLERY ET AU CAP-ROUGE

Avant de s'engager vers l'ouest, rue St-Louis, le touriste traverse "Les Plaines d'Abraham", qui rappellent la victoire de Wolfe disputée à Montcalm un peu plus à l'est, sur une ligne passant entre la rue de Salaberry et le couvent de SS. Franciscaïens. De là à se joindre à eux.

ST-LOUIS DE CHAMPLAIN

Dimanche le 29, est commencée en cette paroisse une grande retraite prêchée par le Père Robichaud, jésuite. —On nous assure que la Cie des journaux à chaux aura bientôt son embranchement de chemin de fer.

UN DELAI SERA DEMANDE POUR CE TROTTOIR

On reconnaît le bien fondé de la demande de M. Sépnard à ce sujet

MAIS PAS D'ARGENT

Il s'agit du trottoir en ciment à faire sur le plateau Lavolette

AU PROCHAIN EMPRUNT

Le trottoir en ciment que M. Arthur Sépnard réclame sur le plateau Lavolette, jusqu'à la rue De Foix ne sera pas refusé par la Corporation qui demandera au requérant de vouloir bien attendre que la ville ait trouvé les moyens de le faire, c'est-à-dire qu'elle ait l'argent nécessaire, ce qui ira au prochain emprunt qui ne doit pas tarder à être voté.

Le conseil a reconnu déjà et encore hier soir que M. Sépnard avait droit à ce trottoir, puisqu'il y a un contrat notarié à cet effet. On ne conteste pas ce droit inaliénable; mais on a fait remarquer que si M. Sépnard avait pu attendre depuis 1914, année de la passation de l'acte, pour la confection de ce trottoir, il pouvait peut-être pousser l'obligeance d'espérer encore quelques semaines.

Information sera donnée à M. Sépnard du moment que la ville commencera les travaux; mais, dans le moment, la ville ne peut pas légalement dépenser un sou pour la confection de trottoirs permanents autres que ceux qui furent mentionnés dans le rapport de l'ingénieur de la cité, lors du dernier emprunt, de \$20,000 à cet effet. Cette somme fut votée pour la confection de trottoirs permanents dans la ville et sur des rues mentionnées par l'ingénieur. La ville n'a pas le droit d'exproprier un seul sou de cette somme (déjà entamée d'ailleurs presque aux trois-quarts) pour faire des trottoirs sur le côté.

Le coût du trottoir en ciment réclamé par M. Sépnard est de \$4,033.

L'avocat et le trésorier de la cité, qui furent priés de donner leur avis conjoint au sujet de ce trottoir ont donné leur réponse au conseil, hier soir; mais le conseil a fait remarquer qu'on pouvait bien attendre encore, si M. Sépnard voulait bien y consentir de bonne volonté, vu qu'il n'y a pas encore d'habitations de construites du côté où l'on veut que ce trottoir soit fait.

Donc tout en reconnaissant le bien-fondé de la requête de M. Sépnard on ne doute pas que ce dernier ait quel-que objection à ce que le conseil prenne les délais voulus pour faire suite à cette demande.

APRES 43 ANS, IL REVOIT SON PAYS

M. Nap. Pichette, de Syracuse, N.Y., visite la région et Louiseville, sa place natale

A STE-ANNE ET SOREL

M. Napoléon Pichette, de Syracuse, N. Y., a revu son pays et son village natal, après quarante-trois ans d'absence.

Hier, il était de passage à nos bureaux avec sa famille, se rendant à Ste-Anne de la Pérade où il sera l'hôte de M. Arthur L. Desaulniers, député du comté de Champlain à Ottawa.

Il était accompagné de sa jeune fille, de son fils, M. Angelo Pichette et de Mme C.-H. Tryon.

Il s'était arrêté à Louiseville, son village natal, au venant de Montréal, où il allait visiter le docteur Mille.

Après un court séjour à Ste-Anne, M. Pichette ira voir son frère à Sorel, le dentiste W.-Omer Pichette.

Bien que quotidiennement en relation avec des américains, M. Pichette parle encore, malgré 43 ans d'absence, le français à la perfection.

Il vit maintenant de ses rentes, depuis dix ans, après s'être acquis une belle fortune comme entrepreneur.

CONTRE LE MAL DE MER

Le professeur Paul Portier, de la Faculté des sciences de Paris, a étudié la pathogénie du mal de mer, qu'il conçoit comme un effort des réflexes pour combattre les troubles d'équilibre, et qui se manifeste par une excitation du bulbe.

Il préconise comme remèdes dans la "Revue scientifique": une meilleure stabilité des bateaux par allongement des dimensions et par de puissants gyroscopes; la position couchée, au départ du port, avec la tête déclinée, par un oreiller sous le cou; des respirations volontaires et fréquemment répétées, dans le même temps, de manière à fatiguer le centre respiratoire, volu du pneumo-gastrique.

Enfin, si cette gymnastique ne suffit pas, l'administration préventive d'atropine—l'une des rares substances connues qui atténuent l'excitabilité du para-sympathique.

Si tout cela ne suffit pas, on a encore la ressource de devenir sourd-muet. Les sourds-muets sont, en effet, insensibles au mal de mer.

CES HISTOIRES DE DEMISSIONS SONT A TERRE

'Je ne démissionne pas, dit M. l'échevin Dubé, et je n'ai pas raison de le faire'

M. LAMPRON NON PLUS

M. le pro-maire Robichon dit qu'il n'est pas question de cela du tout

LE MAIRE ABSENT

Il n'est pas question de démissions de la part de MM. Robichon, Dubé et Lampron, s'il faut en croire les déclarations catégoriques de ces échevins faites au représentant du "Bien Public", après la séance du conseil, hier soir, déclarations qui mettent à terre la série d'entrevues fantastiques parues, au cours de la semaine dernière, dans le seul journal quotidien de la vallée du Saint-Maurice et ses confluent.

C'est M. Anselme Dubé qui fut le plus catégorique à ce sujet.

"Je ne démissionne pas, j'abandonne, je ne le ferai pas."

M. Robichon, interrogé sur la même question, alors qu'il sortait de l'hôtel-de-ville, nous répondit:

"Il n'est pas question de ça." Et il passa à un autre sujet.

DIXIÈME ANNÉE

ESTO VIR

NUMÉRO 22

VOIX DE LA JEUNESSE

Publiée par la "Commission de Publicité" du Comité Régional
Trifluvien de l'A. C. J. C. -- Bureau de direction: 21, rue Royale.

LE JOURNAL

Le journal, tout le monde en est convaincu, est le levier de l'opinion publique.

Le Journal est un des premiers instincts de l'adolescent, une des dernières curiosités du vieillard.

Il popularise les découvertes, il propage les connaissances utiles. Par les images il s'empare de l'enfant; par le roman, de la femme; par les questions des affaires publiques, de l'homme. S'il n'agit pas par les dissertations, il agit par les faits divers. Il prophétise ou il amuse.

Son action est troublante ou réparatrice, impulsive de petites ou grandes idées. C'est pour les trois quarts des lecteurs, un guide, un instructeur, un éducateur, un directeur de conscience: c'est pour l'autre quart une distraction qui s'impose, un superflu plus nécessaire à la vie, que le chemin de fer ou le télégraphe, aussi indispensable que le pain quotidien.

On a posé depuis longtemps ce problème: sans houille, que deviendrait l'industrie? et la science? commence à le regarder en face. Posez cette hypothèse: sans journalisme, que deviendrait la civilisation? et il semblerait à la multitude que vous parlez de fin du monde, ou tout au moins que le monde va être un corps sans âme, une machine privée d'un merveilleux ressort.

Quels délices passe-temps nous procure le journal!

Nonchalamment installés dans notre fauteuil favori, les pieds sur les chenets, à la douce chaleur par les froides matinées d'hiver, nous savourons avec délices les innombrables nouvelles que le journal de notre choix nous prodigue chaque jour, avec une abondance qui ne tarit pas.

Franchissant l'espace à son aise, nous pénétrons en tous lieux. À sa voix les montagnes s'abaissent et les continents se rapprochent; sur chaque coin du globe, notre curiosité l'accompagne; sous son habile direction, nous suivons pas à pas l'explorateur qui parcourt, au péril de sa vie, des régions inconnues, le guerrier qui conquiert à la civilisation des pays encore vierges, le peuple libre et fier qui défend ses foyers. Subjugués et ravis, nous assistons, de concert avec lui, aux grands tournois parlementaires, où vibre l'âme des orateurs dont l'écho vient briser à notre oreille. Les procès qui passionnent et les spectacles qui enchantent, la science et ses merveilles, les délibérations des cours et les projets des rois, les sentiments qui font battre le cœur de la foule et le tumulte des idées, les rêves généreux et les aspirations infinies, sous son évocation magique, de leurs flots pressés, envahissent nos esprits.

Malheureusement beaucoup de catholiques semblent ignorer la puissance du journal. Combien lisent des journaux sans s'assurer de leur propriété morale, sans se préoccuper des exigences de la pensée chrétienne.

Qui pourrait calculer le mal que le mauvais journal cause dans le foyer chrétien?

L'action dissolvante des journaux sans doctrine, la mollesse des caractères, l'insouciance des autorités sociales, l'incertitude des directions, l'irrésolution des chefs, l'absence d'une élite inspiratrice et organisée, nous conduisent fatalement, écrit Frédéric Duval, à la confusion des idées, à l'hésitation dans l'action, à l'émiettement des forces.

L'émiettement de nos forces par le journal sans doctrine, il faut l'éviter à tout prix, en donnant tout l'encouragement au journal franchement catholique.

J. de B.

ONZIÈME CONGRES DE L'UNION REGIONALE TRIFLUVIENNE DE L'A. C. J. C.

En la paroisse de Sainte-Ursule, sous les auspices du cercle Saint-François de l'A. C. J. C.

DIMANCHE, LE 5 AOUT 1923

PROGRAMME

MATIN

9 h 30: Grand'Messe paroissiale.
Sermon: l'assistance par le R. P. Louis-Joseph, o. f. m., aumônier du cercle Ozanam.
11 h 30: Dîner en commun.

APRES-MIDI

1 h 30: Séance d'études sous la présidence d'honneur de M. l'abbé J.-C. Laquerre, curé de la paroisse, et sous la présidence active de M. Aide Mineau, président du Comité Régional.
a) Allocution de bienvenue par M. Edouard Baril, président du cercle Saint-François.
b) Travail sur les avantages de la vie de campagne au point de vue physique et morale par M. Rosario Livernoche, président du cercle Ozanam.
c) Discussion.
d) Commentaire par M. l'aumônier du cercle Saint-François.
e) Allocution du représentant du Comité Central.
f) Allocution par M. le curé Laquerre, président d'honneur.
g) Conclusion par M. l'abbé H.-A. Vallée, aumônier du Comité Régional.
3 h 30: Salut du Très Saint-Sacrement.

CHRONIQUE

Congrès.—Le 5 août aura lieu à Ste-Ursule le congrès régional des cercles de l'A. C. J. C., à Ste-Ursule. A cette occasion les membres se feront un devoir de s'y rendre. Le groupe quittera le C.N.O.C. vers 6 heures du matin pour revenir vers 6 heures du soir. On donnera un compte rendu de ce congrès la semaine prochaine.

La ligue du dimanche.—On peut voir dans une autre page de ce numéro le programme de la ligue du dimanche, l'A.C.J.C., qui a fait les premières démarches officielles auprès de M. le premier ministre très heureuse de pouvoir prendre part active à cette ligue, aussi les postes les plus importants sont-ils confiés aux jeunes de l'A.C.J.C.

Brochure.—Au sujet de la ligue du dimanche il serait peut-être bon de rappeler aux lecteurs de bien vouloir se procurer la brochure de Mgr Lapointe sur le travail du dimanche.

Au comité.—La semaine dernière le Comité Régional a tenu une séance, laquelle a eu pour sujet: "La propagande." Le comité a été très heureux de remarquer que nombreux sont les groupes en voie de formation. C'est dire que si le Comité ne fait pas beaucoup de bruit il ne fait pas moins de besogne pour cela.

Conférence.—M. l'abbé A. Tessier qui est en vacances, nous a promis de donner une conférence sur Rome avant d'y retourner continuer ses études. Il tarde aux membres de l'A. C. J. C. d'en connaître la date.

Aumôniers.—M. l'abbé Rinfret, vient de quitter Ste-Ursule pour son nouveau poste dans la paroisse de Louiseville. Le cercle St-François dont il était l'aumônier regrette son départ, car en lui il perd un ami et un guide dévoué.

M. l'abbé Chicoyne de St-Pierre de Shawinigan est nommé vicaire à Ste-Anne de la Pêrade.

Il n'y a pas de doute que M. l'abbé Chicoyne aura formé un cercle dans cette paroisse comme il a su en former un à St-Pierre. Ces changements d'aumôniers l'A. C. J. C., les regretterait si elle n'y voyait en cela l'occasion de former de nouveaux cercles.

LE MISSEL QUOTIDIEN ET VESPERAL

CONTIENT DANS SES 2000 PAGES

1. Le texte intégral avec traduction par Dom Gaspar Lefebvre, prieur de l'abbaye bénédictine de St-André (Lophem-Bruges, Belgique) de toutes les messes du calendrier de l'Eglise universelle et des Vêpres des Dimanches et des jours de Fêtes.

2. L'explication par le même, des huit Temps liturgiques, de chaque Dimanche de toutes les fêtes de N.-S. de la Ste-Vierge et des Saints de chaque jour de l'année ainsi que de quelques Sacraments.

3. Deux cents illustrations de M. René De Cramer.

4. Les Hymnes et Séquences de l'année ainsi que divers Motets pour les Saluts, le tout en notation moderne par M. l'abbé Vandewalle, aumônier à Roubaix (France).

5. Les références des Ecritures Saintes ou de la Tradition, permettant de recourir aux sources où les textes ont été puisés par la Ste-Eglise.

6. La mention des Stations romaines (avec plan de Rome) ainsi que leurs indulgences, Fêtes du Carême et des Quatre-Temps comprises.

7. Des planches ou cartes avec quantité de renseignements sur le symbolisme et l'iconographie liturgiques.

8. Les messes des Défunts avec chant de la Messe et de l'Absoute, les Messes votives, les Sacraments de Pénitence et de Mariage.

9. Douze messes du Kyrie (sur les 18 de l'édition Vaticane) en notation moderne.

10. La bénédiction du St-Sacrement, le Chemin de la Croix, de nombreuses prières, etc.

Le Missel Quotidien et Vespéral est recommandé par Instituts religieux, Petits Séminaires, Ecoles apostoliques, Collèges Pensionnats de jeunes filles, Comités paroissiaux, Patronages, Cercles d'Etudes de l'A. C. J. C., etc. C'est un excellent cadeau de lère Communion, de Fête de Mariage, de prise d'habit ou de profession religieuse, c'est un prix de piété très apprécié.

En vente au Service de Librairie de l'A. C. J. C., 21 rue Royale.

1,638 Japonnais vivent en Grande Bretagne.

CAUSERIE LITTÉRAIRE

Le destin des livres

Amis lecteurs, comme on disait jadis ne vous êtes-vous jamais inquiétés, en fermant un nouveau livre dont la lecture vous avait donné de douces émotions du destin des personnages avec lesquels vous venez de vivre? Vous avez partagé leurs passions, leurs plaisirs, leurs souffrances; vous êtes-vous parfois demandé combien de temps ils trouveraient dans le public cette sensibilité fraternelle, combien de temps la magie des mots soulevait leur existence?

Pour moi, plus j'ai aimé un roman, plus je songe avec mélancolie aux incertitudes de son avenir! Ces "Innocentes" que la comtesse de Noailles vient d'envoyer au-devant des dieux, les immortels, fidèles au rendez-vous sauront-ils les préserver de la cruelle vieillesse? Dans un demi-siècle, nos petits-neveux verront-ils encore voltiger les plumes de tourterelle, des pages de M. Giraudoux? Liérolis avec la même fièvre ces récits de M. Paul Morand que nous avons tant goûtés? Le "Silbermann" de M. Jacques de Lacretelle saura-t-il encore les émouvoir comme il nous a émus?

Il y a tant de morts, tant de disparus, de ces livres qui furent aimés, choisis du public, de ces volumes qui nourrissaient l'imagination de leurs contemporains, échauffaient leur cœur, servaient de point de départ à leurs rêves! On les croyait éternels. On les avait habillés de riches reliures. Longtemps ils furent tenus à portée de la main. Puis ils ont pris place sur les rayons de la bibliothèque. Ils y sont oubliés. Qui lit encore "Clarisse Harlowe"? Elle fit pleurer plusieurs générations d'auteurs. Elle arracha des cris d'admiration à Diderot. Et "La Nouvelle Héloïse"? Elle semblait, pour ses premiers lecteurs, allier une pensée neuve, une philosophie originale, et les mouvements de la passion, aux accents les plus émouvants. Elle servait de truchement aux amoureux, de sujet de discours aux hommes éloquentes. Elle est morte pour nous. La voici sans poésie, sans couleur, sans mouvement, dépourvue de tout attrait.

Et quel mystère dans le choix que fait la postérité! Pourquoi "La Nouvelle Héloïse" a-t-elle perdu tout son pouvoir sur nos âmes! Pourquoi "Manon Lescaut" l'a-t-elle conservé? Pourquoi "Le Grand Cyrus" ou "La Clelie", qui ont modelé à leur image, selon l'expression de Sainte-Beuve, tant de contemporains? Mlle de Scudéry, sont-ils tombés dans un complet oubli, tandis que "La Princesse de Clèves" est plus à la mode que jamais?

Quel est donc le secret de la longévité d'un roman? Cette énigme a hanté l'esprit de tous les écrivains. Flaubert affirmait à Maxime Du Camp que "le style seul promet l'éternité! Une forme impeccable, disait-il, enveloppe l'idée d'un roman, que les siècles n'usent pas. Une belle phrase est éternelle."

Soit! Un poème comme une statue peut vivre par la perfection de la forme. Il y a des vers que leur cadence imprime à tout jamais dans la mémoire des hommes. Les dieux eux-mêmes meurent. Mais les vers souverains demeurent. Plus forts que les aïeux, ils écrivent l'histoire.

Vraie pour un sonnet, pour une ballade, pour une tragédie, une telle affirmation cesse d'être exacte pour un roman. N'en connaît-on point que le style a pour ainsi dire stérilisé dès leur naissance? D'autres, dont le rythme avait séduit leurs contemporains, n'ont trouvé aucune audience auprès des générations suivantes.

Ni la force de la pensée, ni les grâces de la forme, ni la splendeur du style, ni les séductions d'un récit habilement conduit ne suffisent à donner de la vitalité à un roman. Des maximes, un traité de philosophie ou de politique peuvent s'imposer à la postérité parce qu'ils sont l'expression d'une réflexion longuement mûrie, d'une expérience éclairée. La plus fine psychologie, la science des passions et des caractères n'assurent pas la continuité du succès à l'œuvre du romancier.

Genre littéraire si ingrat, peut-être à cause de sa nature hybride puisqu'il procède à la fois de l'histoire, du poème et du conte, le roman a cependant tenté les plus beaux génies. C'est en commentant un des chefs-d'œuvre du genre, "Le Rouge et le Noir" de Stendhal, qu'un des romanciers qui a le plus réfléchi sur son art, M. Bourget, me semble avoir découvert la loi de longévité pour les ouvrages d'imagination. Vous pouvez lire dans la préface à l'édition du "Rouge et Noir", qui va paraître à l'Albany, l'argumentation si fine et si profonde de M. Bourget, sa brève et juste analyse des grands romans qui semblent écrits pour l'éternité, le "Don Quichotte" de Cervantes, le "Robinson" de Daniel de Foe, et particulièrement le chef-d'œuvre de Stendhal, qui a gardé parmi nous non seulement des admirateurs mais des fanatiques, justifiant ainsi le mot d'un contemporain: "Ceux que Beyle a mordus restent mordus."

De ce nouveau chapitre des "Essais de Psychologie contemporaine", retenons ces trois remarques singulièrement propres à éclairer la question qui nous intrigue: "La première condition de vitalité d'un roman, écrit M. Paul Bourget, c'est qu'il s'y rencontre un type très fortement frappé, que ce type soit profondément rattaché à son époque et que pourtant son individualité demeure comme un échantillon représentatif de toute une file d'individus semblables dans toutes les époques."

C'est en effet le cas de Don Quichotte de Robins n, de Man n et de Desgrin Constant. C'est sur tout le cas de ce Julien Sorel de Stendhal, que M. Paul Bourget appelle si exactement "un plébiscite en transfert de classe," ce qui

explique que plus nous avançons dans la démocratie, plus le héros de Beyle prend l'actualité. La démocratie est-elle autre chose, en effet, qu'un immense travail de transfert de classe?

La deuxième condition de vitalité pour la littérature d'imagination, c'est toujours d'après M. Bourget, que l'auteur se soit fait par réflexion ou par instinct toute une philosophie d'occasion de l'histoire qu'il raconte. Ainsi, procédant volontairement ou non Cervantes et Daniel de Foe, l'abbé Prévost, et Benjamin Constant, l'auteur de "Faust", comme celui de "Candide", Stendhal, lui, dans "Le Rouge et le Noir", nous donne dans quelques formules pathétiques toute la philosophie de la Terreur, de la Commune et du Bolchevisme.

Enfin, troisième condition: une sincérité complète, une sincérité héroïque, dit M. Bourget, de la part de l'auteur. "Ecris avec ton sang," disait Nietzsche. "Pardessus tout, sois vrai avec toi-même," disait Shakespeare. Tous les grands livres que nous avons énumérés furent les œuvres d'hommes absolument vrais avec eux-mêmes. Ce souci de la sincérité, c'est le grand péché du romantisme de l'avoir écarté. Il est profondément reconfortant de voir quelle place il tient au contraire dans la conscience de jeunes écrivains comme les Roland Dorgèes, les Roger Martin du Gard, qui arrivent aujourd'hui au succès avec des livres comme "Le Réveil des Morts," ou comme "Les Thibaults!"

Il y a une vingtaine d'années, il était de mode de parler légèrement du roman et de dénigrer les œuvres d'imagination. On croyait se donner un brevet de sérieux et de bon goût en déclarant qu'on "ne lisait pas de roman." Cet injuste discrédit n'est plus de mise. M. Paul Bourget a beaucoup fait pour réhabiliter un genre dont nous avons montré les périls mais qui permet à un écrivain d'exprimer d'une façon vivante et passionnée tout ce qu'il découvre de profond, d'émouvant, dans le cœur des hommes, dans leurs mœurs dans leurs aspirations, tout ce qu'il y a d'obscur et de divin dans la nature. Une pléiade de jeunes auteurs promettent dès maintenant à la littérature d'imagination un superbe renouveau de vogue et d'intérêt.

Lucien Corpechot.

Dix-neuf villes anglaises ont des Lords comme maire.

La chute de suie qui tombe sur la ville de Londres tombe à raison de 369 tonnes au mille carré dans une année.



NOUVEL HORAIRE

(Heure solaire)

En vigueur depuis le 13 mai, 1923

Trains pour Montréal

3.00 a.m. tous les jours.
6.40 a.m. tous les jours de semaine.
11.50 a.m. tous les jours de semaine.
3.35 p.m. tous les jours.
5.50 p.m. dimanche seulement.
6.45 p.m. tous les jours.

Trains pour Québec

4.15 a.m. tous les jours.
7.10 a.m. tous les jours de semaine.
11.55 a.m. tous les jours.
1.08 p.m. tous les jours de semaine.
6.00 p.m. dimanche seulement.
7.40 p.m. tous les jours.

Trains pour Shawinigan et G.-Mère

6.45 a.m. tous les jours de semaine.
8.15 a.m. dimanche seulement.
12.00 midi tous les jours.
1.20 p.m. tous les jours de semaine.
7.50 p.m. tous les jours.

Trains pour Grandes Piles

10.00 a.m. tous les jours de semaine.
4.20 p.m. tous les jours de semaine.

Départs de Grand'Mère pour Trois-Rivières.

8.30 a.m. tous les jours de semaine.
10.00 a.m. dimanche seulement.
2.10 p.m. tous les jours de semaine.
4.30 p.m. dimanche seulement.
5.15 p.m. tous les jours de semaine.
9.45 p.m. tous les jours.

Nous sommes en position de faire vos réserves sur Chars-parloir ou chars-dortoir; nous représenterons toutes les lignes de paquebots, transatlantiques et transpacifiques; fils télégraphiques et de câble dans toutes les parties du monde.

D. Chenevert, Agent.

178 rue Notre-Dame, Trois-Rivières

Nous vous donnons plus que le degré de satisfaction ordinaire dans tous nos TRAVAUX DENTAIRES



En nous confiant vos travaux dentaires vous obtiendrez mieux qu'une satisfaction ordinaire; nous vivons plus haut en donnant en tout temps un travail d'une rare perfection.

De plus, nous nous servons de la méthode merveilleuse et unique du Dr J.-N. Paul Fournier qui nous permet d'enlever les nerfs dentaires sans aucune douleur et en moins de 10 minutes. Le même procédé permet aussi l'extraction des dents absolument sans douleur.

Dr Ed. BUISSON

20, rue Des Forges,

Tél. 569

Dr J. H. BELAND

26-A rue Des Forges,

Tél. 658

Après Chaque Repas

WRIGLEYS

Conservez vos dents propres, l'haleine douce, l'appétit actif et la digestion parfaite avec de la WRIGLEY.

La WRIGLEY est la gomme à mâcher parfaite, fabriquée d'ingrédients les plus purs dans des fabriques modernes et sanitaires.

La Famille Franchise Cause-dieu



PROGRÈS

Il est curieux de constater quels progrès ont été réalisés depuis deux siècles dans les moyens de locomotion:

En 1692, en carrosse, on parcourait 4 kil. 6 à l'heure.

En 1786, en diligence, on parcourait 5 kil. 6 à l'heure.

En 1816, en malle-poste, on parcourait 6 kil. 8 à l'heure.

En 1834, en malle-poste, on parcourait 9 kil. 7 à l'heure.

En 1847, en chemin de fer, on parcourait 63 kil. 8 à l'heure.

En 1900, l'express de Calais faisait 90 kil. 8 à l'heure, parcourant 293 kilomètres en 3 h. 15 m.

En 1923, l'avion Paris-Londres va de l'une à l'autre capitale en deux heures.

La diligence "accélérée", de 1786 mettait cinq jours pour aller de Paris à Lyon.

Comme le temps passe!

Le Canadien de l'Ouest vaut, par tête \$2,123; celui de l'est ne vaut que \$1,238.

COUR A BOIS

Coin St-Paul et St-Maurice

Téléphone: 1349W

VICTOR GAGNON

Bois de chauffage. Bois franc, Bois mou, Bois de moulin, Rognures, Livraison immédiate.

PLOMBIERS

Tél. Bell 297

87, St-Antoine

Germain & Frère

Entrepreneurs-Plombiers

Poseurs d'appareils de chauffage, Couvreurs en métal, en gravois et en amiante

Trois-Rivières, P. Q.

Dr HENRI LACROIX

Spécialiste: MEDECINE-GENERALE. Maladies des voies génito-urinaires pour hommes et femmes, maladies de la peau, maladies vénériennes.

Heures de Consultations: 9 à 11.30 hrs a.m. - 2 à 5.00 hrs p.m. 7 à 9.00 hrs soir Dimanche: 1 à 2 hrs p.m. 468, RUE ST-MAURICE. Tél. 1385 j.n.o.

CHARBON

Tél. Bureau 1046

Boite Postale 479

Entrepôt 437

Tél. Rés. 622

J. H. Giroux & Cie Limitée

Marchand de charbon en gros et détail. Charbon anthracite et bitumineux. Bureau: 153a rue Notre-Dame. Chambre 15, Edifice Balcer. Entrepôt: rue Du Fleuve, Trois-Rivières j.n.o.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

Téléphone 165, Casier postal, 83

TESSIER, GARIÉPY & MARCOTTE

Avocats

L'Hon. J.-A. Tessier, C. R., Président de la Commission des Eaux Courantes de la Province de Québec

L'Hon. Wilfrid Gariépy, C. R., Ancien Membre du Barreau de la Province de l'Alberta.

Rosaire Marcotte, B.A., B.C.L.

19, rue Alexandre, Trois-Rivières

Tél. 930 Casier Postal 310

Edifice Power, Trois-Rivières

Jacques Bureau, C.R.

Philippe Bigué, C.R.

Georges Gouin, B.A.

BUREAU, BIGUE, & GOUIN

Avocats

4, Des Forges, Les Trois-Rivières

P.N. Martel, C.R. Fernand Quesnel

Paul Martel

MARTEL, MARTEL & QUESNEL

Avocats

16, Bonaventure

Trois-Rivières.

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61

Tél. 61



TROIS-RIVIÈRES VS CANADIENS ICI MERCREDI

Le club Trois-Rivières viendra jouer ici mercredi avec les Canadiens une série de trois parties. Québec viendra jouer durant les trois jours suivants. Les amateurs peuvent être assurés que le club reviendra car nous en avons reçu la promesse des personnes autorisées. Il est fort probable que le club continuera à jouer ses parties aux Trois-Rivières même si le Canadien retourne à Ottawa car M. Desrochers qui est chargé de l'administration du club se dit enchanté de l'assistance nombreuse qu'il y avait à la partie de jeudi dernier. Si les amateurs continuent d'aller assister aux parties en aussi grand nombre, il est absolument certain que le club local terminera la saison aux Trois-Rivières.

La série qui s'ouvrira mercredi après-midi sera une série importante car Trois-Rivières et Canadiens se font une lutte des plus sérieuses pour la seconde place et même pour la tête de la ligue.

Tous les amateurs sont invités à aller assister à ces joutes et à encourager le club local.

PARTIE CONTREMANDEE

Dimanche après-midi, le club de la St-Maurice Paper Co., devait recevoir la visite du Richmond mais celui-ci ne put venir jouer par suite du mauvais état des chemins entre Richmond et Trois-Rivières.

Il est regrettable que cette partie n'ait pu être jouée car les amateurs auraient été témoins d'une belle joute, ces deux clubs étant à peu près d'égal force.

Nous croyons que cette partie sera reprise dans quelque temps car la direction du St-Maurice Paper dirige tous ses efforts dans le but de donner du jeu aux amateurs de base-ball du Cap de la Madeleine et des Trois-Rivières.

LA PLUIE EMPÊCHE DE JOUER

Trois-Rivières et Montréal ne purent jouer qu'une seule fois dans trois jours. Kibbee tient les Royaux à sa merci durant toute la partie. Il retire 11 frappeurs au bâton.

DU BEAU JEU

Montréal et Trois-Rivières sont arrivés ici, jeudi dernier, pour jouer une série de trois parties sur le terrain local, mais la mauvaise température les empêcha de jouer vendredi et samedi, de sorte que les Trois remportèrent la série en sortant vainqueurs de la première joute, jeudi après-midi.

Ce fut partie comme on n'en voit pas souvent. Kibbee et Barnes se virent livrer un véritable duel de lanceurs et Kibbee eut l'avantage sur son adversaire n'accordant que trois coups saufs

contre 9 qu'accorda Barnes. Kibbee retira 11 frappeurs au bâton et Barnes fit mordre la poussière à 9 trituteurs.

Montréal débuta rapidement dans la première et réussit à marquer dans la première manche. Kibbee ne put empêcher le club local de marquer.

Dans la seconde manche, Jones débuta par un coup haut qui aurait pu être attrapé facilement ou par Riley ou par Lafontaine, mais un manque d'entente les empêcha et la balle tomba entre les deux joueurs. Des sacrifices de Lindsay et Singher avancèrent Jones au troisième sac et Zilenzinger frappa pour faire compter Jones au premier but.

Shea qui lança bien la droite pour faire compter Jones au premier but, mais Gallagher échappa la balle, permettant ainsi à Zilenzinger de compter. Barnes fut ensuite retiré sur un coup dur à Farrand. Ce fut la seule manche où les Montréalais purent toucher les balles de Kibbee avec succès. Jusqu'à la fin de la partie, Kibbee les tint complètement à sa merci.

Quasi bien, se produisit-il rapidement à son aide toutes les ressources de la science, eût accompli de tels prodiges avec autant de simplicité.

Au point de vue chimique, les plantes l'emportaient également sur les laboratoires scientifiques les mieux organisés. Sans recourir à des appareils compliqués, elles fixaient du carbone là où le sol ne leur avait donné que de l'acide carbonique; elles créaient de la matière vivante là où on ne leur avait fourni que des corps inertes. A elles seules, en un mot, au moyen de procédés invisibles et sans doute d'une délicate simplicité, les plantes réalisaient ces invraisemblables transmutations d'un corps simple en un autre, que les philosophes, les alchimistes ou les savants des temps passés n'avaient fait que rêver.

Aussi bien, se produisit-il rapidement, dans le monde scientifique, une violente réaction contre la chimie industrielle traditionnelle et l'on se prit à étudier avec ferveur le mécanisme autrement ingénieux de la vie végétale. Capter la vie, puisqu'on ne pouvait la reproduire, n'était-ce pas infiniment plus habile que de s'efforcer en vain de la contrefaire? Bientôt, le progrès aidant, on assista à une véritable explosion de plantes industrielles, savamment adaptées, profondément modifiées et capables de reproduire en gros les phénomènes que la nature n'avait jusqu'alors réalisés, pour ainsi dire, qu'à titre d'échantillons. Sans doute, ces plantes nouvelles, ainsi adaptées à de nouvelles fonctions, furent-elles fort différentes des plantes anciennes, elles ressemblèrent à ces animaux dont les éleveurs développaient jadis telle ou telle partie utile pour l'alimentation et qui prenaient bientôt des aspects monstrueux.

Les racines et les tiges subsistaient seules entre le sol et les machines. Le terrain, profondément modifié par des produits chimiques, des courants thermiques ou magnétiques, assurait une fécondité exceptionnelle aux tiges végétales dont l'autre extrémité aboutissait directement aux salles de réception des marchandises. Tout d'abord, on réalisa de cette façon de véritables merveilles. Quelques heures suffisaient pour que la matière à transmuter fût incorporée dans le sol, aspirée par les tiges, transformée, déversée sur les tables de manutention, emballée et expédiée aux quatre coins de l'univers. On eût ainsi, par quantité, des parfums, des couleurs, des pâtes alimentaires, des produits chimiques de toute espèce. Ce fut une époque de surproduction intense.

Durant les premiers temps de cette adaptation industrielle des champs et des forêts, certains vieillards du temps

Gallagher, 1b. 2 0 2 8 0 1
Grenier, rf. 4 0 0 1 0 0
Shea, ss. 3 1 1 1 0 0
Farrand, 3b. 4 1 2 1 0 0
Lafontaine, lf. 4 0 0 1 1 0
Becker, c. 3 0 2 1 1 2
Kibbee, p. 3 0 0 1 1 0

Montréal. 29 4 9 27 10 1
Trois-Rivières. 020 000 000-2
Sommaire: 2 buts, Becker; 3 buts, Zilenzinger; Sacrifices, Lindsay, Singher; Buts volés, Shea, Farrand, 2; Miller, Riley; laisses sur les buts, Montréal, 5; Trois-Rivières, 6; Buts sur balles de Barnes, 5; de Kibbee, 3; Retirés au bâton par Barnes, 9; par Kibbee, 11; Balle passée Peeler, 2; Frappé par le lanceur Dykes et Zilenzinger par Kibbee; arbitres, Allaire et Blunt; durée de la partie, 2.00 Assistance, 600.

ab. r. h. p. o. a. e.
Grant, lf. 3 0 0 1 0 0
Dykes, 3b. 2 0 0 0 0 0
Hunnefeld, rf. 3 0 0 1 0 0
Jones, cf. 4 1 2 2 0 0
Lindsay, lf. 3 0 0 6 0 0
Singher, ss. 3 0 0 2 1 0
Zilenzinger, 2b. 3 1 1 3 2 0
Hopper, c. 2 0 0 7 2 2
Peeler, c. 1 0 0 2 2 0
Barnes, p. 3 0 0 0 1 1

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

LES PLANTES INDUSTRIELLES

Ce fut après la révolte des machines que l'on commença à comprendre, petit à petit, que l'homme n'était pas le maître unique de la création, mais que les animaux, les plantes et les choses devaient prendre une large place dans la vie générale de l'univers. Déjà, on y réfléchissait plus attentivement, on s'était rendu compte de l'immense supériorité industrielle des végétaux qui, sans usines colossales, sans mécanismes ingénieux ou compliqués, parvenaient, le plus simplement du monde, à produire les matériaux les plus complexes de l'univers. Une simple graine germe dans un terrain quelconque, pousse, elle crée de la matière, elle crée de la vie. Elle crée, une tige, des feuilles et c'en était assez, suivant la nature particulière de la plante, pour produire les effets les plus inattendus. Du même terrain, telle graine, en se développant, pouvait tirer les matières colorantes les plus riches; telle autre, de subtils parfums; telle autre encore, des fruits capables de nourrir l'homme d'une façon substantielle ou délicate.

Quel savant, quel ingénieur, en appelant à son aide toutes les ressources de la science, eût accompli de tels prodiges avec autant de simplicité.

Au point de vue chimique, les plantes l'emportaient également sur les laboratoires scientifiques les mieux organisés. Sans recourir à des appareils compliqués, elles fixaient du carbone là où le sol ne leur avait donné que de l'acide carbonique; elles créaient de la matière vivante là où on ne leur avait fourni que des corps inertes. A elles seules, en un mot, au moyen de procédés invisibles et sans doute d'une délicate simplicité, les plantes réalisaient ces invraisemblables transmutations d'un corps simple en un autre, que les philosophes, les alchimistes ou les savants des temps passés n'avaient fait que rêver.

Aussi bien, se produisit-il rapidement, dans le monde scientifique, une violente réaction contre la chimie industrielle traditionnelle et l'on se prit à étudier avec ferveur le mécanisme autrement ingénieux de la vie végétale. Capter la vie, puisqu'on ne pouvait la reproduire, n'était-ce pas infiniment plus habile que de s'efforcer en vain de la contrefaire? Bientôt, le progrès aidant, on assista à une véritable explosion de plantes industrielles, savamment adaptées, profondément modifiées et capables de reproduire en gros les phénomènes que la nature n'avait jusqu'alors réalisés, pour ainsi dire, qu'à titre d'échantillons. Sans doute, ces plantes nouvelles, ainsi adaptées à de nouvelles fonctions, furent-elles fort différentes des plantes anciennes, elles ressemblèrent à ces animaux dont les éleveurs développaient jadis telle ou telle partie utile pour l'alimentation et qui prenaient bientôt des aspects monstrueux.

Les racines et les tiges subsistaient seules entre le sol et les machines. Le terrain, profondément modifié par des produits chimiques, des courants thermiques ou magnétiques, assurait une fécondité exceptionnelle aux tiges végétales dont l'autre extrémité aboutissait directement aux salles de réception des marchandises. Tout d'abord, on réalisa de cette façon de véritables merveilles. Quelques heures suffisaient pour que la matière à transmuter fût incorporée dans le sol, aspirée par les tiges, transformée, déversée sur les tables de manutention, emballée et expédiée aux quatre coins de l'univers. On eût ainsi, par quantité, des parfums, des couleurs, des pâtes alimentaires, des produits chimiques de toute espèce. Ce fut une époque de surproduction intense.

Durant les premiers temps de cette adaptation industrielle des champs et des forêts, certains vieillards du temps

Gallagher, 1b. 2 0 2 8 0 1
Grenier, rf. 4 0 0 1 0 0
Shea, ss. 3 1 1 1 0 0
Farrand, 3b. 4 1 2 1 0 0
Lafontaine, lf. 4 0 0 1 1 0
Becker, c. 3 0 2 1 1 2
Kibbee, p. 3 0 0 1 1 0

Montréal. 29 4 9 27 10 1
Trois-Rivières. 020 000 000-2
Sommaire: 2 buts, Becker; 3 buts, Zilenzinger; Sacrifices, Lindsay, Singher; Buts volés, Shea, Farrand, 2; Miller, Riley; laisses sur les buts, Montréal, 5; Trois-Rivières, 6; Buts sur balles de Barnes, 5; de Kibbee, 3; Retirés au bâton par Barnes, 9; par Kibbee, 11; Balle passée Peeler, 2; Frappé par le lanceur Dykes et Zilenzinger par Kibbee; arbitres, Allaire et Blunt; durée de la partie, 2.00 Assistance, 600.

ab. r. h. p. o. a. e.
Grant, lf. 3 0 0 1 0 0
Dykes, 3b. 2 0 0 0 0 0
Hunnefeld, rf. 3 0 0 1 0 0
Jones, cf. 4 1 2 2 0 0
Lindsay, lf. 3 0 0 6 0 0
Singher, ss. 3 0 0 2 1 0
Zilenzinger, 2b. 3 1 1 3 2 0
Hopper, c. 2 0 0 7 2 2
Peeler, c. 1 0 0 2 2 0
Barnes, p. 3 0 0 0 1 1

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

ab. r. h. p. o. a. e.
Miller, 2b. 3 1 1 2 1 0
Riley, cf. 3 1 1 1 0 0

27 2 3 24 8 3

passé s'étaient plaints de cette transformation de la nature qui supprimait définitivement de la surface de la terre tout ce qui n'était jadis la grâce et la beauté. Mais leur opinion esthétique n'avait aucune valeur à cette époque industrielle, et l'on ne fit que rire de leurs plaintes. Ce fut seulement, quelques années plus tard, lorsque les plantes adaptées perdirent petit à petit le souvenir de leur état primitif, que l'on commença à comprendre toute la portée profonde que pouvaient avoir de pareils regrets. Les plantes industrielles, privées des joies de la reproduction, maintenues dans un perpétuel état d'excitation, devinrent méchantes, sournoises, cruelles. Petit à petit, les produits chimiques ne leur suffirent plus, elles développèrent sur la surface de leurs feuilles des tentacules analogues à ceux du *Drosera rotundifolia*.

Un jour, jadis par Darwin et qui nous rassuraient d'instinct, il saisissait pour en absorber la substance. Parfois, ces tentacules furent énormes et les exigences des plantes, devenues voraces, sans limites. On dut les nourrir avec des chiens, des chats et des lapins; et ce fut un spectacle infiniment répugnant que celui de ces plantes, devenues carnivores, qui dédaignaient l'ancienne et douce nourriture du sol.

G. de Pawlowski.

LES BIJOUX QUI
S'ENVOLENT

Souvenirs d'un ancien chef de la Sûreté

Jamais on n'a tant volé de bijoux que depuis quelque temps! Colliers de perles, chaînes de diamants, bracelets, bagues de prix, tout disparaît avec une rapidité effrayante. La disparition de ces bijoux est devenue une affaire d'État.

Ce n'est du reste pas nouveau. Depuis que les bijoux existent, ils ont toujours excité l'envie de ceux qui n'en possèdent pas.

Quand j'étais en fonctions, j'eus à m'occuper d'un certain nombre de vols de ce genre, sans parler de la disparition de colliers qui n'avaient jamais existé que dans l'imagination des personnes qui les avaient perdus.

Le collier avait été revendu et l'ami qui l'avait offert, aussi ému que généreux, le remplaçait par un autre d'un prix encore plus élevé. Il faut savoir se débrouiller dans la vie!

Je ne crois pas, depuis que j'ai pris ma retraite, que ces procédés plus ou moins douteux aient cessé d'être employés.

A côté des bijoux volés ou perdus, un mot de ceux qui sont seulement égarés.

Je reçois un jour la visite d'une dame du monde, charmante bien qu'elle fut très en colère, qui avait amené avec elle, dans sa voiture, une femme de chambre engagée par elle depuis un mois.

Elle l'accusait d'avoir volé des bagues d'un grand bijou déposé la veille au soir sur le marbre de son lavabo.

La jeune servante pleurait toutes larmes de son corps et protestait avec un accent de sincérité qui me frappa beaucoup.

— Quelle espèce de lavabo avez-vous? demandai-je à Mme X... Les cuvettes sont-elles à renversement?

— Certainement, me répondit-elle, mais qu'est-ce que ça peut faire?

Je priai de suite un de mes bons inspecteurs d'accompagner chez elle la dame en question.

Il revint quelques heures après avec elle et la domestique soupçonnée. Les bijoux avaient été retrouvés.

La chose était toute simple. Par suite de je ne sais quelle circonstance, les bijoux étaient tombés dans la cuvette renversée le tout était allé se jeter dans l'espace de réception appelé tinette placée dans la cave à cet effet. Mon agent avait prié un homme de métier de faire cette recherche.

La plaignante, toute confuse, fit de plates excuses à sa servante, tout en m'adressant des remerciements.

La pauvre fille, au lieu de s'indigner et de menacer sa maîtresse, accepta les excuses qui, je crois, furent accompagnées d'une bonne rémunération.

Deux ans après, me trouvant au théâtre, j'aperçus Mme X... dans une loge. Elle me vit aussi.

Elle se dérangea pour me rappeler cette mésaventure et me dit qu'elle n'avait jamais eu une femme de chambre aussi fidèle que celle qu'elle voulait faire arrêter.

Il y a quelquefois de singuliers vols de bijoux commis par des personnes du meilleur monde, poussées presque malgré elles par une curiosité malsaine.

Un jour, un ecclésiastique que je connaissais vint me trouver à mon bureau et me remit une bague garnie d'un diamant de grande valeur.

— Ne m'en demandez rien, je vous en supplie, me dit-il, c'est le secret de la confession. Faites demander seulement M. Z... coiffeur, manucure, etc., et quand il verra la bague, il saura tout de suite ce dont il s'agit et vous donnera le nom de la personne à qui la bague a été dérobée.

C'est ce que je fis. La voleuse et la volée étaient deux femmes très riches qui étaient venues se faire «faire les mains» à l'adresse en question.

L'une d'elles avait oublié la bague sur la coiffeuse et l'autre, qui aurait pourtant pu s'offrir un bijou beaucoup plus beau, avait été attirée presque malgré elle par le superbe diamant et s'en était emparée.

A un certain moment, on pratiquait assez souvent le vol chez les bijoutiers, mais d'une façon beaucoup moins brutale que le cambriolage.

Un jour, un grand bijoutier de Paris reçut la visite d'un personnage qui se fit passer pour clerc d'un homme d'affaires.

LOUISEVILLE

FEU M. ROMEO BELANGER

Louiseville, 25 juillet.—Le 16 est décédé ici à l'âge de 29 ans, sieur Romeo Belanger, comptable des Prévoyants du Canada. Il a été emporté par une longue et pénible maladie qu'il a combattue avec une énergie extraordinaire et supportée avec une résignation admirable. Malheureusement le mal était plus fort et ce jeune homme plein d'avenir a été moissonné dans sa fleur. Il laisse pour pleurer sa perte, son père et sa mère M. Adolphe Belanger et Mme née Ernestine Lesage, deux sœurs, Laure-Julie et Marie Anne, six frères, Bernard, Charles-Auguste, Lionel, Le révérend Père Frédéric, franciscain, Emile et Antoni.

Tous ceux qui l'ont connu l'ont estimé et il avait une quantité innombrable d'amis, dont quelques-uns ont témoigné leur sympathie à la famille de la façon suivante:

Offrandes de messes.—Les Prévoyants du Canada, La Cie Hydraulique de Portneuf Inc., Québec MM. Antoni Lesage, Arthur Lesage, X. Lesage, le personnel du Bureau des Organisations et les principaux agents des Prévoyants du Canada, M. Théodore Bédard, Miles Marie-Anne Arsenault, Flore Légaré, Alice Cinq-Mars et Philomène Talbot.

Bouquets spirituels.—Les élèves de Louiseville étudiant au séminaire des Trois-Rivières, les révérends Pères Franciscaux, Madame Pierre Belanger la famille Hector Lesage, la famille Edouard Bergeron, M. Jacques Lesage, Madame Nap. Lesage, la famille J. S. Carufel, la famille R. Grenier, la famille Nap. Chevalier, la famille J. L. Desaulniers, la famille O. Faucher.

Condolences et sympathies.—Télégramme de sympathies, les parents et les amis de Québec, la famille Uld, Chevalier, M. et Mme Victor Damphousse, M. et Mme Georges Chevalier, M. et Mme Donat Ringuette, M. et Mme Lucien Lessard, N. P. M. Antonio Ayotte, la famille J. A. Vadeboncoeur, M. et Mme J. W. Gagnon, la famille Edouard Lesage, Mlle Dina Chevalier, la famille J. B. E. Magnan, la famille Ed. Lemire, la famille Louis Bédard, M. et Mme Thomas Vanasse, Mlle Adeline Magnan, la famille Gaspard Lafrenière, Mlle Gilberte Lambert, Mlle Gabrielle Magnan, Madame Hector Ferron, la famille Charles Roy, M. Albert Rouillard, la famille Alphonse Livernoche, M. et Mme Victorin Gravel, M. Majorique Bellemare, M. Paul-Emile Rainville, la famille Chs. Edouard Frigon.

Tributs floraux.—MM. H. G. Fraser, J. B. Leclerc, Ant. Gosselin, J. E. Corbin.

Les funérailles ont eu lieu à 9 heures vendredi matin à Louiseville. La longue suite des voitures et des automobiles formaient un cortège des plus imposants.

Les porteurs étaient MM. Joseph Livernoche, Hédouard Desaulniers, Joseph Livernoche et Ange-Albert Bédard. La levée du corps fut faite par M. le chanoine François Boulay, curé de la paroisse. Le Révérend Père Pépin, Oblat a chanté le service assisté par le révérend Père Maxime, franciscain comme diacre et M. l'abbé Faucher comme sous-diacre. Des messes basses étaient dites aux autels latéraux par le Révérend Père Ambroise, franciscain, directeur du monastère de Sherbrooke.

M. St-Louis, curé d'Haleybury, assistaient au chœur, M. le chanoine Boulay et ses deux vicaires, MM. Jos. Lacerte et Nap. St-Pierre, M. Alph. Caron du séminaire des Trois-Rivières et le révérend Père Gabriel, franciscain.

Le chœur de chant très nombreux a donné l'office des morts en plein chant et un groupe de parents de Québec, l'Introit, l'Kyrie, l'Offertoire, le Sanctus et l'Agneau de la messe de Yon. Madame Alphonse Loranger président à l'orgue.

La collecte fut faite par MM. Marcel Desaulniers et Léo Bédard.

Dans l'assistance se trouvaient à part le père et les frères: les Révérends de l'Académie St-Louis de Gonzague, Louiseville, les révérends Sœurs de l'Assomption de Louiseville, M. Wilfrid Belanger, M. et Mme Hector Lesage, M. et Mme Edouard Bergeron, Antoni Lesage, Arthur Lesage, X. Lesage, Henri G. Fraser, Théophile Bédard, A. Gosselin de Québec, M. et Mme Irène Lambert, M. Miville Lesage, Sylvio Lesage Claire Lesage, M. Paul Lesage, Laurent Lesage, Jacques Lesage, André Lesage, le docteur O. E. Milot, J. W. Gagnon maire de la ville Louis-Joseph Thidell, maire de la paroisse et un grand nombre de parents et d'amis de Louiseville, de la Rivière-du-Loup, de Maskinongé, de St-Léon de Ste-Ursule et de St-Barthélemy.

M. Edouard Bergeron, Miles Marie-Ange Bergeron, Colombe Lesage.

La famille éprouvée est priée d'agréer l'expression de nos plus sincères condoléances.

STE-FLORE

MM. Georges Vincent et Philippe Laperrière sont partis, dernièrement, pour les États-Unis.

YAMACHICHE

Le 25, en l'église paroissiale, a été célébré le mariage de M. Clovis Héroux, fils de M. Elize Héroux, de St-Sévère, avec Mlle Marie-Berthe Bellemare, fille de feu Luc Bellemare et de dame Caroline Bournival, M. Elize Héroux servait de témoin à son fils et M. Fernando Villemure servait de témoin à Mlle Bellemare.

M. l'abbé Raoul Lamy, vicaire à St-Barnabé, célébra le mariage.

Mme Dr A. H. Archambault, de Montréal est en promenade chez son père M. Dionis Girardin.

M. l'abbé Dionis Lamy, de St-Boniface, Manitoba, est en promenade chez sa mère Mme Thomas Lamy.

MM. Emile Girardin et Henri Girardin, de Montréal sont de passage chez leur père M. Dionis Girardin.

COURRIER DE GRAND'MERE

NOTES SOCIALES

Monsieur F. X. Lemieux de Québec est venu passer quelques jours à Grand'Mère pour affaires judiciaires.

L'honorable A. Dédard et H. S. Mercier de Québec étaient de passage au milieu de nous la semaine dernière.

M. M. Belcomet A. S. Shaw de Détroit sont venus à Grand'Mère la semaine dernière.

M. J. Desilets est allé à Trois-Rivières en automobile jeudi dernier.

M. J. J. Delage est allé à Montréal, une partie de la semaine dernière.

Le 13 dernier la fête de M. G. Cahoon fut un réel succès, les musiciens après avoir été salués la président de la compagnie nous ont donné un réel programme.

M. Duncan de Saint-Michel est venu passer des vacances de quinze jours parmi nous.

M. Albert Giguère, industriel, de Shawinigan Falls, était à Grand'Mère, cette semaine.

M. et Mme O. Levasseur, de Grand'Mère sont allés aux Trois-Rivières, la semaine dernière.

M. W. Vanasse, de Grand'Mère, était de passage aux Trois-Rivières, ces jours derniers.

Mlle Albertine Ledoux, de St-Léonard, est en promenade à Grand'Mère pour une quinzaine.

M. Robert Villeneuve, de St-Roch était de passage à Grand'Mère cette semaine.

Mlle Lucienne Bernard, de Masonville, a passé une semaine à Grand'Mère chez sa tante, M. et Mme B. Bertrand.

Mlle Blanche Michaud, du Lac Ste-Marie, est en promenade chez son amie, Mlle Gertrude Fortin.

Mme Joseph Gariépy est allée passer une semaine chez des parents à Yamachiche et à Louiseville.

M. le notaire O. Baribeault de Shawinigan Falls était de passage à Grand'Mère lundi dernier chez son oncle M. le curé Laféche.

Mlle Madeleine L'Heureux était en promenade à la Tuque chez M. Amédée Paquin.

M. P. J. Jobin inspecteur des édifices publics à Québec était à Grand'Mère pour affaires.

M. L. Robert de Saint-Louis de France était à Grand'Mère ces jours derniers.

M. Degrandpré et son assistant M. C. Savard étaient de passage à Grand'Mère.

VISITEURS IMPORTANTS

La journée de jeudi restera mémorable dans les archives de l'organisation forestière de la Laurentide paper Co. Les membres de la conférence impériale d'Angleterre sont venus visiter le moulin et la pépinière de Proulx.

Le banquet qui leur fut donné à l'hôtel de la Laurentide fut un réel succès.

Les visiteurs sont partis après la soirée pour Kénogami et Chicoutimi.

RENVOI D'UN CONSTABLE

M. A. Gélinais constable de la ville a été congédié sur refus d'obéir aux ordres du chef. La semaine dernière, un cirque qui se trouvait en ville avait négligé de payer sa contribution, tel que déterminé par la loi.

Le chef Amesbury envoya M. Gélinais empêcher l'ouverture du cirque, tant que les droits n'auraient été payés; mais sur le conseil d'un autre officier il rebroussa chemin et n'arrêta pas le cirque d'ouvrir.

Le chef Amesbury ferma le cirque jusqu'à paiement de la licence exigée et renvoya le constable.

CONSEIL DE VILLE

M. Ls Bérubé a été réélu secrétaire-trésorier de la Corporation au même salaire que l'année dernière.

Il n'y eut aucune discussion sur le budget l'assemblée ne formant qu'un.

M. Gérin émit l'opinion que la commission scolaire se conformerait peut-être à ce que des experts soient nommés pour déterminer la valeur des propriétés du pouvoir électrique. La question doit être résolue à la prochaine assemblée des commissaires le 8 août prochain.

FETE CHAMPETRE LE 3 AOUT

L'association du Bien Etre Commun vient d'organiser une tombola dont le but est de prélever de l'argent pour le soulagement des nécessiteux et des malades. A très bonne heure dans l'après-midi il y aura 20 prix de tirés au sort parmi lesquels on peut remarquer un \$25 en or, une horloge de cheminée et plusieurs autres belles choses que vous pourrez admirer chez M. M. P. Roy et Nicol.

FORESTIER A GRAND'MERE

Des membres de la conférence impériale viendront nous rendre visite la semaine prochaine. Dans la journée du 27 les délégués arriveront parmi nous dans l'avant-midi; ils visiteront le moulin puis après dîner ils iront admirer la pépinière. Le soir un banquet leur sera servi à l'hôtel Laurentide M. E. Wilson sera en tête du programme.

GRAVE ACCIDENT

M. H. Moat du service de protection des forêts s'est grièvement blessé à l'épaule gauche à la figure et à la jambe. M. Moat descendant chercher du secours à Parent avec un char à bras quand à un détour leur voiture trappa avec un autre à Gasoline qui menait à une très grande vitesse. M. Moat fut seul blessé sur les quatre hommes qui se trouvaient à bord.

LE FEU RAVAGE

Le feu ravage de plus bel le district de la Laurentide. Samedi un de leurs plus beaux dépôts a été rasé de fond en comble à Gaticco.

SOIREE INTIME

Dimanche dernier eut lieu à la résidence de MM. Castonguay une réunion intime à l'occasion du mariage de leur fille à M. Josaphat Matteau. Il y eut chant d'accompagnement musical. Après la soirée un goûter fut servi et chacun se retira enchanté de sa soirée.

SAINT-PAULIN

MARIAGES

Mercredi le 4 juillet Mademoiselle Rose-Anne Lefebvre unissait sa destinée à celle de M. A. Déziel de Charrette Mills.

Lundi le 16 M. l'abbé J. E. Laféche bénissait l'union de Mademoiselle Elvina Bourassa, fille de M. Cléophas Bourassa de cette paroisse, à M. Clovis Deschênes de St-Barnabé. La messe de circonstance eut lieu à 7 heures en notre église revêtue de sa parure de fête. Le chœur des Enfants de Marie sous l'habile direction de Madame A. Bellemare nous fit entendre les cantiques les mieux appropriés. Mlle Estelle Giroux célèbre violoniste de Montréal, de passage à St-Paulin, voulut bien prêter son précieux concours en nous jouant un des plus jolis morceaux de son répertoire. Après la messe les nouveaux époux allèrent s'agenouiller aux pieds de la statue de la Vierge et là d'une voix forte mais pleine d'émotion la mariée lut ses adieux à Marie Immaculée implorant sa maternelle protection sur sa nouvelle carrière puis la présidente lui enleva son ruban d'Enfant de Marie qu'elle déposa entre les mains de la Vierge. Après la cérémonie, l'heureux couple se rendit chez M. Bourassa accompagné de la noce et des demoiselles du chœur de chant toutes invitées à prendre le vin à la santé de leur ancienne directrice.

La mariée portait une magnifique toilette en satin blanc, elle eut l'honneur d'être couronnée d'une couronne blanche dont s'est pourvue la Congrégation des Enfants de Marie pour ces circonstances. Un beau bouquet de fleurs naturelles mettait le complément à cette blanche toilette. L'heureux couple partit en voyage de noce aussitôt après le déjeuner.

Aux nouveaux époux nos meilleurs vœux de bonheur!

CONCERT

Dimanche dernier, nous célébrâmes le 50^e anniversaire de la fondation de notre couvent.

Un groupe d'artistes musiciennes, violonistes, chanteurs et cantatrices nous ont fait passer une bien agréable soirée, sous la présidence de monsieur l'abbé Laféche. La petite salle de réception du couvent était encombrée et ceux qui ont paru au programme ont été applaudis et rappelés plusieurs fois. Quelle serait la grande surprise de nos bons citoyens si un beau jour, notre bon curé nous construisait une vaste salle afin de nous permettre d'entendre plus souvent ceux que la Providence a doués du talent musical. C'est le désir de plusieurs s'il faut en croire nos villageois.

Voici le programme.

Programme

1. Ouverture No 8 Piano Mendelssohn
Mme Bellemare et Mlle B. Thibodeau
2. Beethoven Chant Diaz
3. Hercule Lavoie
4. Canonetta Violon d'Ambrosio
5. Mlle Estelle Giroux
6. Les trois grosses Chant Admond Missa
7. M. Alphonse Bellemare
8. Ave de Micaela (Carmen Chant Bizez
9. Mlle Marie Bailly
10. Zigueurvesseu Violon Sarasote
11. Mlle Estelle Giroux
12. Etude mélodique Piano Raff
13. Mlle Berthe Thibodeau
14. Air de Patrie Chant Pathodilhe
15. M. Hercule Lavoie
16. Chanson arabe XXX
17. M. Alphonse Bellemare
18. Ave Maria Violon Schubert
19. Mlle Estelle Giroux
20. Berceuse Chant Rhéné Baton
21. M. H. Lavoie
22. Nymphes et sylvanie Chant Remberg
23. Tambourin Violon Caupevin
24. Mlle E. Giroux
25. Partir c'est mourir un peu Chant Tosti
avec obligato de violon

CHEMINS DE FER NATIONAUX CANADIENS

Trois-Rivières-Victoriaville
Richmond-Sherbrooke.

Laissez Trois-Rivières a.9.30 a.5.00
Laissez Doucets L'dg 10.15 5.45
Arrivent à Richmond 3.40 11.00
Arrivent à Sherbrooke 4.42 12.10

Shawinigan Falls - Grand'Mère - Québec.

Laissez Shawinigan Falls a.12.40 b.4.50
Laissez Grand'Mère 1.15 5.20
Arrivent à Québec 4.30 8.35

Grand'Mère - Shawinigan Falls - Montréal

Laissez Grand'Mère a.2.25 a.10.00 b.4.55
Laissez Shawinigan F. 2.15 9.50 4.50
Arrivent à Montréal 6.10 1.45 8.45

a) Tous les jours, dimanche excepté.
b) Dimanche seulement.

Pour plus amples informations s'adresser à M. J.-P. Bédard, Agent, Canadian National Railways. Phone 485.

SAINT-PAULIN

Depuis le 11 juillet, le conseil de notre paroisse est à faire construire le pont de la rivière St-Louis au centre du village. Pendant ces travaux, le chemin est barré devant chez M. E. Marineau jusque chez M. A. Blais et on a ouvert un passage temporaire sur les propriétés de M. Nestor Juneau hôtelier et M. A. Abrahm marchand.

M. E. Coriveau chef de gare à St-Paulin est revenu d'un voyage chez ses parents de Québec.

Le flottage du bois sur la rivière du Loup s'est terminé la semaine dernière.

Le 10 courant plusieurs citoyens se rendaient à la chute à Magnan afin de voir sauter les nombreux billots de la Tourville Lumber Company. Cette scène si pittoresque est chaque année pour tous ceux qui ont le loisir de l'admirer, une scène très captivante.

On annonce que bientôt cette compagnie paiera ses employés.

ST-LOUIS DE FRANCE

IN MEMORIAM

Il y a tant de laideurs sur cette terre que Dieu se plaît souvent à reposer ses yeux sur des âmes belles et pures que la fange n'a pas encore froies. C'est le cas de la chère petite Yolande, ravie si tôt à l'affection de tous.

La beauté de ce lys d'innocence avait attiré les regards divins, la fervente de sa prière d'enfant était allée jusqu'au ciel comme un parfum d'encens, le monde était indigne de posséder cet ange terrestre. Dieu a repris son bien. Il a fait vite mais non sans laisser un grand vide dans la famille et dans les cœurs, une plaie profonde! Pleurez, parents la nature a des droits. Mais que vos regrets ne soient pas stériles.

L'Eglise chante sur ces tombes d'enfant des hymnes bien consolantes. "Quis ascendit in montem Domini." Quel est celui qui montera sur la montagne du Seigneur?

"Innocens manibus et mundo corde." Celui dont les mains sont innocentes et dont le cœur est pur...

Dociles à la voix d'une mère si sage levez au ciel vos yeux encore mouillés de larmes et priez votre Yolande qui vous sourit.

A la famille A. Lamontagne, nos plus sincères sympathies.

ST-DIDACE

La semaine dernière au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, eurent lieu les funérailles de Mme Joseph Léfrancois.

Le 26 juillet notre révérend curé, M. l'abbé T. Gravel, revenait d'une promenade aux Trois-Rivières.

Le 27 juillet, à 8h.30 eurent lieu les funérailles de M. David Burnelle. Un nombreux cortège accompagna le

M. Bellemare
15. Vision fugitive Chant Massenet
M. H. Lavoie
16. O Canada. En chœur.

Avec accompagnement de piano par Mme A. Bellemare et Mlle B. Thibodeau.

La parole reste à Monsieur Laféche notre curé, qui félicite d'abord Mme Bellemare d'avoir eu l'heureuse idée d'organiser une semblable fête, puis il nous remercie d'être venu en aussi grand nombre rappeler à l'assistance que le chant et la musique étaient des dons que Dieu nous a légués afin de nous montrer un peu les mélodies que nous entendrions dans les célestes parvis.

Il encouragea les organisateurs de cette réunion espérant que ce ne serait pas la dernière fois qu'il nous serait donné de passer une si agréable veillée.

Après le concert qui dura de 8h. à 10h. il y eut réveil chez M. A. J. Thibodeau, voyageur de commerce où se sont réunis les artistes et quelques parents de la famille Thibodeau.

Mlle Bailly cantatrice renommée sœur de monsieur J. R. Bailly docteur de cette paroisse ainsi que Mlle Giroux jeune violoniste de Montréal, reçurent deux autres nos applaudissements qui nous ont permis de jouer plus longtemps de leur art, un joli bouquet de fleurs naturelles toutes fraîches cueillies.

Nos sincères félicitations aux organisatrices, et organisateurs

DIVERS

Depuis le 11 juillet, le conseil de notre paroisse est à faire construire le pont de la rivière St-Louis au centre du village. Pendant ces travaux, le chemin est barré devant chez M. E. Marineau jusque chez M. A. Blais et on a ouvert un passage temporaire sur les propriétés de M. Nestor Juneau hôtelier et M. A. Abrahm marchand.

M. E. Coriveau chef de gare à St-Paulin est revenu d'un voyage chez ses parents de Québec.

Le flottage du bois sur la rivière du Loup s'est terminé la semaine dernière.

Le 10 courant plusieurs citoyens se rendaient à la chute à Magnan afin de voir sauter les nombreux billots de la Tourville Lumber Company. Cette scène si pittoresque est chaque année pour tous ceux qui ont le loisir de l'admirer, une scène très captivante.

On annonce que bientôt cette compagnie paiera ses employés.

ST-LOUIS DE FRANCE

IN MEMORIAM

Il ne vous reste plus que quelques jours pour profiter de notre offre spéciale

Nos fers à repasser électriques, marque

"SOVEREIGN"

d'une valeur de \$6.75 pour

\$5.00

s'enlèvent rapidement.

Avez-vous acheté le vôtre?

Ne perdez pas un instant, car des aubaines comme celle-ci sont très rares.

Voyez notre choix d'éventails électriques en passant. Nos prix vous intéresseront.

North Shore Power

Edifice Power
Tél. 807

LES TROIS-RIVIERES.

La Caisse Populaire

DES TROIS-RIVIERES

Est de toutes les caisses populaires de la Province celle dont la situation financière est la mieux établie et dont les opérations pour l'année 1922 ont été les plus fructueuses.

THOMAS BOURNIVAL, Gérant.

LISEZ SON BILAN DU 30 NOVEMBRE 1922.

Téléphone Bell 105

GEORGES DESILETS

Fils et Successeur de Feu
GEDEON DESILETS

Agent d'Assurances

SPECIALITE: ASSURANCE CONTRE LE FEU

Bureau No. 147 avenue Lavolette, - Les Trois-Rivières.

N. B. - Un appel au Téléphone No 105 évitera tout déplacement aux assurés.

SAVON au CITRON 2 pour 25c. (Prix reg. 30c.)

LA PHARMACIE WILLIAMS

20-22 RUE HART, Tels. Nos 1 et 1134

Seul Agent pour les remèdes **Jexall** et Chocolats "Guths" et "Liggetts"

défunt jusqu'à sa dernière demeure. Les porteurs étaient MM. Jérémie et Oscar Brunelle frères du défunt, Henri Soulière et H. Parent, ses gendres. L'église avait revêtu ses plus riches ornements de deuil. Le service fut célébré par M. l'abbé T. Gravel. Mme A. Boisjoli touchait l'orgue, tandis que le chœur rendait avec beaucoup d'expression une belle messe de requiem.

Le 27 au soir M. Siméon Sheben et sa belle-sœur Mme J. Sheben arrivaient à leur villa pour y passer une quinzaine de jours.

Après une longue sécheresse de plusieurs semaines qui étaient en train de détruire récoltes et forêts, le ciel exauça nos prières en nous envoyant une pluie de deux jours qui fit beaucoup de bien à la terre.

Puisse le ciel continuer de veiller sur nous.

ST-JUSTIN

A LA MEMOIRE DE MONSIEUR D. GERIN P. D., CURE DE ST-JUSTIN

Le 19 juillet la mort enlevait à l'affection de la famille justinienne, leur vénérable père dans la personne de M. Monseigneur Gerin curé à St-Justin depuis auelà de 45 ans.

Pendant tout ce temps s'est dépensé pour le bien spirituel et temporel de ces paroissiens qu'il affectionnait avec un cœur de père.

En effet il était bien le père de sa paroisse et il le prouva lui-même un jour par ses sublimes paroles à un de ses nombreux visiteurs. "Il n'y a ici personne de moins de 50 ans qui ait souvenir d'un autre curé que moi."

"Je commence à marier les petits enfants de ceux dont à mon arrivée dans la paroisse, j'ai béni l'union."

"J'ai baptisé les trois quarts de mes paroissiens. En quelle autre paroisse pourrais-je vivre?" C'est dire que plus d'une fois son évêque lui a offert des promotions, mais toujours il lui a demandé de le laisser mourir au milieu des siens, si son désir n'était pas opposé à celui dont il a toujours suivi avec empressement la direction.

Ce cher et vénéré Pasteur était devenu inséparable de ses paroissiens il n'avait que l'impitoyable mort qui pouvait lui imposer ce sacrifice qu'il a accepté avec une si religieuse résignation, après une longue maladie soufferte avec le calme et la sérénité qui ont toujours été le caractère de sa vie

KEATING & McRAE

Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse

COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL, NEW-YORK ET CHICAGO.

6 RUE HART, Les Trois-Rivières

Heures de bureau: de 9 heures a. m. à 5 heures p. m.

Téléphone: Bureau 37j
Résidence 64

EMILE FERRON

AVOCAT

DE TOUT UN PEU

QUI PEUT DIRE

Qui peut dire. Mes yeux ont oublié l'aurore ?
Qui peut dire. C'est fait de mon premier amour ?
Qui vieillit, le dit si son cœur bat encore,
S'il entend, s'il respire et voit encore le jour ?

Est-ce qu'au fond des yeux ne reste pas l'empreinte
Des premiers traits chéris qui n'ont fait pleurer ?
Est-ce qu'au fond du cœur n'est pas du demeuré
La marque et la chaleur de la première étreinte ?

Quand aux feux du soleil a succédé la nuit,
Toujours au même endroit du vaste et sombre voile,
Une invisible main fixe la même étoile
Qui se lève sur nous silencieuse et luit.

Telles je sens au cœur, quand tous les bruits du monde
Me laissent triste et seul après m'avoir lassé,
La présence éternelle et la douceur profonde
De mon premier amour que j'avais cru passé.

Sully Prudhomme.

LA GRAPHOLOGIE ::

Jules-Yeth.—De la sensibilité et un besoin de tendresse qui ne s'épanche pas facilement. Les élan du cœur seraient plus spontanés si la réserve, née de la timidité, ne les retenait parfois au début. La volonté est assez tenace, et l'on tient généralement à ses idées. Cependant je note que l'énergie s'exerce par va et vient, se montrant tantôt forte, tantôt faible. Devrait s'exercer à cultiver la décision qui lui donnerait l'initiative nécessaire pour réussir. De l'ordre et l'esprit d'économie.

superficiel et léger. Une naïveté d'enfant. Pas l'ombre d'égoïsme, de la constance. On est raisonnable et l'on a du jugement. Elle est bonne pour tout le monde et elle est très conciliante, ce qui lui fait apprécier de son entourage. De l'activité et de l'ordre, se laisse guider facilement. C'est une petite fille à l'aimable simplicité, qui ne connaît pas de faux-fuyants. C'est dire qu'elle a l'âme sincère. Elle manque peut-être encore d'un peu d'énergie, mais ça viendra.

Mouette Blancher.—L'esprit est

Sybil SOLITI.

DANSES D'IMPORTATION

Attendons-nous à voir prochainement arriver chez nous une véritable avalanche de danses nouvelles. La police américaine s'est émue, en effet, de la licence de certains pas qui faisaient fureur aux Etats-Unis depuis quelques mois et 400 propriétaires de danses ont été avertis qu'ils seraient arrêtés s'ils n'interdisaient pas ces "danses indécentes et immorales" dans leur établissement.

Ils étaient pourtant bien entraînants ces pas interdits et ils portaient des noms bien pittoresques ! "Le poulet secoué qui se dandait joyeusement contre le cou qui se dandait joyeusement contre le cou" était à pamer d'aise ; et le "Berceau bercé" avec son délicieux balancement des hanches, et "Le Chameau de Chicago" avec ses mouvements de croupe et "Le Pas du scandale" et "Le Shimmy" ou "syncope" ne faisaient de mal à personne. Non, vraiment la police américaine exagère ! Aussi, il y a gros à parier pour que toutes ces danses interdites traversent aussitôt la frontière et s'acclimatent ici. Le tango est devenu vieux jeu, le one step est presque du même âge que la polka et le shimmy commence à voir pâlir son étoile ; on les remplacera par ces fruits défendus, beaucoup plus intéressants. Alors, j'ai comme une idée qu'il va encore y avoir de beaux jours pour le "Chameau de Chicago" et "Le Poulet secoué" !

Où allons-nous !

LES DEUX ANGES

Fraternellement embrassés, l'ange du sommeil et l'ange de la mort courraient la terre. Le soir vient ; ils s'arrêtèrent sur une colline, non loin des habitations des hommes. Un calme mélancolique régnait autour d'eux, et là-bas, dans le village, la cloche de l'église sonnait. L'ange du sommeil s'était tenu. Calmes et silencieux comme le sont les anges, les deux esprits bien-faiteurs de l'humanité s'assirent en s'embrassant tendrement. Déjà la nuit approchait.

Alors l'ange, du sommeil se leva de son siège de mousse, et d'une main légère, se mit à répandre les invisibles semences du sommeil, que la brise du soir porta dans la demeure du paysan fatigué.

Alors, les habitants des rustiques chaumières, depuis le vieillard qui marche appuyé sur un bâton jusqu'au petit enfant couché dans un berceau, tous se plongèrent dans un doux sommeil. Le malade oublia sa douleur ; l'affligé, son chagrin ; le pauvre son indigence. Les yeux de tous se fermèrent. Alors, ayant rempli sa mission, l'ange du sommeil s'assit de nouveau auprès de son frère, toujours sérieux.

Au lever du soleil, dit-il tout joyeux et plein de candeur, les hommes me louent comme leur ami et leur bien-faiteur. Il est si doux de faire le bien

A LA CUISINE

Pâte feuilletée.—Mélangez ¼ livre de beurre et 1 livre de farine ; assemblez en tas sur la table ; écarter au centre pour faire un creux où l'on met une pincée de sel et deux verres d'eau froide ; mélangez peu à peu eau et farine, à l'aide de la main droite, de façon à former une pâte lisse et un peu molle, se détachant de la table et de la main sans laisser de traces ; roulez-la à une épaisseur d'un demi-pouce et mettez au froid.

Mouillez un linge à l'eau froide, étendez-le sur la table ; mettez au milieu ¼ livre de beurre ; enveloppez avec le linge, frappez-le avec le rouleau pour l'amollir ; divisez-le en 3 parties en les aplatisant avec la main, de manière à en former 3 galettes très minces que l'on met au froid 15 minutes.

Maintenant, saupoudrez légèrement de farine la table et le rouleau ; placez la pâte froide sur la table avec une galette de beurre au milieu, repliez les bouts sur le centre ; la pâte a maintenant une forme rectangulaire et, avec un peu d'attention, il est aisé de lui conserver cette forme. Roulez à une épaisseur d'un quart de pouce et repliez comme la première fois, mais sans beurre ; au 3e roulage, ajoutez le 2e morceau de beurre et continuez, ajoutant le beurre à chaque tour alternatif ; comme il y a 3 morceaux de beurre, cela donnera 6 tours. Tenez au froid jusqu'au moment de vous en servir.

Si durant le travail la pâte s'attache à la table ou au rouleau, retournez au froid quelques minutes. La pâte feuilletée doit être froide comme de la glace, au moment de la mettre au four ; si elle amollit en la travaillant, remettez-la au froid pour la faire durcir. Le fourneau doit être chaud et tenu à la même température durant la cuisson.

Pâte brisée.—La pâte brisée est journellement employée dans les familles pour les tartes, pâtes, etc. Chaque ménage a sa recette favorite qui souvent a été transmise de la mère à la fille depuis des générations. Une bonne proportion est celle-ci : 1 livre de farine, 1-3 livre de saindoux, gros comme un œuf de beurre, 2 verres d'eau froide, une pincée de sel. Se souvenir que les pâtes doivent être mises au four très froides glaces même.

S'il s'agit d'une femme, un homme s'incline devant son talent, mais se courbe devant sa beauté.

Augusta Amiel-Lepeyre.

en secret, sans être vu ! Que nous sommes heureux, nous, les messagers invisibles du Bon Dieu ! Quelle est belle, notre silencieuse mission !

Ainsi parlait l'aimable ange du sommeil, au jour de la résurrection, l'homme de bien ne reconnaît-il pas en toi son ami et son bien-faiteur, et ne te bénira-t-il pas avec reconnaissance ? Ne sommes-nous pas frères, messagers d'un même Père céleste ?

Il dit, et alors les yeux de l'ange de la mort brillèrent plus vivement et les deux esprits célestes s'embrassèrent plus tendrement.

Le vrai moyen de ne rien savoir, c'est d'apprendre tout à la fois.

LA RÉSURRECTION DES ROSES

Si on veut en hiver avoir des roses, de véritables roses, sans serres chaudes, voici un procédé pratique et bien simple. Cueillez au temps des roses, des boutons de roses près d'éclore, mais non ouverts ; faites sécher dans une marmite de fonte sur le feu du sel marin ordinaire. Quand le sel, débarrassé de toute l'eau qu'il contient s'est converti en une poudre fine, et parfaitement sèche, étendez une couche de ce sel au fond d'un récipient quelconque. Rangez les boutons de façon qu'ils ne se touchent pas, recouvrez-les de sel et, fermez hermétiquement.

On peut au bout de plusieurs mois, retirer les boutons qui semblaient desséchés. Il suffit de couper les queues et de les plonger dans un vase rempli d'eau pour que les fleurs se raniment bientôt et s'épanouissent.

CONSEILS PRATIQUES

Couvrir de graines de Canaries les endroits nus de sa pelouse ; on ne tarde pas à les voir reverdir.

Réparer les fentes des carpettes en congelant avec du ruban adhésif collé à l'envers de la carpette.

Les égratignures de l'argenterie s'enlèvent en les frottant d'un tampon de chamois trempé dans l'huile d'olive.

Mettre dans une jarre à fruit en cristal les citrons frais achetés et visser le couvercle à juste. Les citrons se séchent pas et se gardent plusieurs semaines.

Enduire de paraffine le filetage avant d'en visser la tête empêche la plume-réservoir de couler.

L'huile camphrée est un excellent remède facile à faire à la maison. Mettre 1 once de camphre et 1 chopine d'huile d'olive dans un pot, placer dans une casserole jusqu'à dissolution du camphre, puis embouteiller pour l'usage.

Pour rendre la blancheur première aux articles en ivoire jaunés les frotter d'une flanelle humectée de térébenthine.

LES CHEMISETTES

Les chemisettes de lingerie, dédaignées un moment, reviennent à la mode.

Pour accompagner le tailleur classique, nous revoyons la belle chemisette de linon ou de coton classique elle aussi qui est ornée au col et aux poignets, de jabots plissés ou de dentelle.

Nous revoyons également pour la chemisette habillée, les petits plis toujours fort gracieux. Mais on les dispose au goût du jour, par groupes de trois ou quatre de chaque côté du corsage. L'effet est répété dans le dos. Ils sont très petits et très rapprochés, formant ainsi plutôt des nervures que des plis. On peut en orner également le col et les poignets.

Les incrustations de dentelle se font toujours. Toutefois celle que l'on préfère pour cet usage est certainement la dentelle de filet.

Le costume tailleur, quand il est plus fantaisie, demande aussi une chemisette moins classique. La chemisette doit être ornée de détails très riches, plus larges que hautes, parfois brodées en couleur ou garnie de jolies pastilles brodées au col et aux poignets, conviendra davantage au genre de costume. La chemisette de crêpe de Chine, au plastron entièrement plissé à tout petits plis, est bien jolie dans cette sobriété. Elle est complétée au besoin par un petit noeud de ruban noir.

Les jours permettent une grande variété de garnitures. Il y en a tant ! Beaucoup sont très difficiles à faire, mais aussi très jolies. On en fait des garnitures en bandes, en carrés, en rectangles, en losanges.

Enfin, pour accompagner le costume de sport en lainage, nous voyons des chemisettes de lingerie très simples, garnies le plus souvent d'un simple plastron empiqué ou non et d'un noeud de ruban noir.

Elles se rapprochent beaucoup de celle-ci. La chemisette avec un grand col droit et empiqué comme un col de guaze est très amusante et très jeune. Elle est nouvelle et est certainement appelée à plaire beaucoup.

TAILLEURS ET ROBES HABILÉES

Nos robes subissent un réel changement, nous voyons les jupes s'évaser par des godets, ce qui nous donne une allure très nouvelle. Ce mouvement apporte une fantaisie dans l'ensemble de nos costumes.

Dans les robes tailleur, ce genre est tout à fait élégant. J'ai vu, par exemple, une robe tailleur en serge bleu sombre, ayant une tunique très évasée, retombant sur une sous-jupe étroite, laissant voir une dizaine de pouces de cette sous-jupe. Des galons cirés étroits, noirs, soulignent le bas de la tunique sur plusieurs rangs ; ces mêmes galons forment la ceinture et garnissent le bas des manches très larges. Quant au haut de la robe, il reste plat, avec un simple revers châle s'agréant d'un joli col de lingerie.

Nous aimons particulièrement les effets de lingerie, et la fraîcheur des fines mousselines, des dentelles ou des linons délicats, ne peut qu'ajouter beaucoup de charme à l'ensemble d'un tailleur ou d'une robe tailleur à l'aspect un peu trop rigide.

Donc nous porterons les jupes plates ou à godets, car n'oublions pas que tout se fait. La mode donne, cependant, plus d'ampleur aux robes ; si la ligne reste droite, cette ampleur est apportée par des plis couchés plus ou moins profonds. Parfois, ces plis se trouvent au milieu du devant, formant tablier ; parfois aussi ils sont disposés par groupes à moins que ce ne soit sur un côté de la jupe ; car, en général, rien ne saurait avoir de pendant la mode actuelle est pleine de fantaisie et nous voyons les choses les plus originales.

Pour les courses en ville, le costume tailleur est on ne peut plus gentil et pratique ; la petite jaquette reste courte, très jeune, elle est ornée de broderies, de soutaches, de piqûres, d'applications de cuir, elle a parfois une ceinture, mais parfois aussi elle reste vague.

Nous revenons au boléro ! oui, le boléro semble vouloir s'imposer, mais il ne ressemble en rien à ceux que nous connaissons. Ils sont, en général, assez longs pour masquer la taille ; ils sont amples, formant quelques godets ; en un mot, ces boléros sont de petites vestes très courtes et très coquettes.

Remarque, dans ce genre, un très élégant costume beige clair où le boléro taillé en forme donnait des godets ; il restait ouvert, avec un col châle et découvrait une ravissante blouse de tulle ; la jupe plate était agrémentée d'une tunique ouverte sur le devant et retombant à mi-jambe. Cette tunique, très à godets, taillée en forme, était, comme le boléro, ornée de grosses broderies. L'aspect d'un tel ensemble est très nouveau ; la ligne se trouve complètement changée.

Parmi les robes légères, nous avons le plaisir de trouver les tissus les plus amusants qui soient : voiles, mousselines, crêpons, crêpes de Chine, tulle, etc. Les tissus nouveaux sont imprimés de ravissants dessins aux couleurs variées et bariolées.

Cela fait des robes d'été charmantes et d'un cachet particulier. Certaines robes sont faites entièrement en même tissu, mais beaucoup d'autres sont composées en tissu fantaisie et tissu uni, ce qui permet mille façons heureuses et pleines d'originalité.

En général toute l'ampleur d'une robe est ramenée sur le côté en un mouvement drapé fort joli ; ce drapé souligne légèrement la taille et les hanches. Jamais la femme n'a été mieux habillée qu'actuellement ! La souplesse de la ligne est accentuée par la souplesse de l'étoffe ; la mode est exquise, en cet été 1923. De plus, ce retour à la lingerie : cols, parements, dépassements, etc., est bien fait pour ajouter tout le charme voulu aux grâces féminines !

Le tulle fait, comme toujours, de gracieuses petites robes, très jeunes, convenant on ne peut mieux à la gracilité des jeunes filles et des très jeunes femmes. Cette année, les volants se font nombreux, et, si le corsage est extra-plat, la jupe est amusante, d'ampleur moyenne. Les volants sont parfois ourlés d'un biais extrêmement fin, à moins que ce ne soit une ganse qui ne souligne le bord. Le plus souvent un simple picot est encore ce qui fait le mieux.

Elles se rapprochent beaucoup de celle-ci. La chemisette avec un grand col droit et empiqué comme un col de guaze est très amusante et très jeune. Elle est nouvelle et est certainement appelée à plaire beaucoup.



Toilette d'après-midi en voile imprimé, très jeune et seyante pour les villégiatures d'août.

Nous revenons aussi, pour les robes habillées, au tulle si frais, si léger, si élégant ! Le tulle d'Alençon permet de fort jolies robes d'un chic extrême, nous en verrons beaucoup dans les réunions sportives. Il est des tulle, mais il en est aussi de brodés ayant vraiment un attrait tout particulier. Les broderies actuelles aux dessins très nouveaux, très modernes, donnent une grande originalité à une robe.

Le tulle, comme le taffetas, s'emploie aussi très souvent, en volants légers ; ces volants forment la jupe, s'évasant d'un corsage en tissu différent. L'ensemble d'une toilette est toujours de la plus haute distinction.

Du reste, le tulle s'emploiera aussi, très souvent, en garniture ; nœuds lumineux, pans, flocs, ceintures, berthes, manches, etc.

Les robes d'après-midi se passent très souvent de manches ; elles sont assez légèrement décolletées, soit en bateau, en carré ou en pointe car, cette année, le décolleté en pointe nous revient ; voici pas mal de temps que nous l'avions délaissé !

Beaucoup de robes sont croisées sur le côté ; j'aime beaucoup la fermeture dissimulée sous un large galon brodé à l'entour de la taille, au bas de la jupe. Dans ce genre, remarque tout particulièrement, un modèle original en crêpe Romain ivoire, garni sur le côté d'une bande brodée de paille de couleurs vives.

Jamais nous n'avions vu tant de couleurs sur nos robes et sur nos chapeaux ; les broderies sont de tous les tons, souvent très vifs ce qui est fort gai à l'œil.

La taille, si elle est soulignée par une ceinture plus ou moins large, ne saurait être placée d'une façon régulière, le plus souvent elle remonte en avant, parfois aussi, la ceinture est posée très en biais.

NOTRE ALBUM

Une bonne pensée c'est une médaille qui a cours partout, surtout quand elle a été frappée avec le cœur.

Les hommes rassemblent leurs forces et ils font des prodiges ; que ne feraient-ils pas s'ils voulaient unir leurs cœurs ?

Dans le monde, il y a parfois des défauts qui servent, comme il y a souvent, hélas, des qualités qui nuisent.

La paix de l'âme n'est pas un mot banal, puisque si peu de mortels entrent ici-bas dans ce paradis.

On lit sur la porte du cimetière d'une petite commune des Landes : "Par décision municipale on n'enterre ici que les morts qui vivent dans la commune."

"GLISSADES"

S'offre bien en cadeau à des amies qui partent pour les vacances. On peut se le procurer au Bien Public et dans les bonnes librairies.

FEUILLETON DU "BIEN PUBLIC"

ESCLAVE OU REINE

PAR M. DELLY

Reproduction autorisée par les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.

—Une âme d'esclave ? Avec de l'or, j'en achèterais. Mais une belle âme pure et intrépide, que l'attrait du luxe et de la vanité ne peut réduire, qui résiste à la force toute-puissante et préférerait mourir plutôt que de céder à ce que sa conscience réprouve, voilà, ce qui ne peut s'acheter, — voilà ce que j'admire, ce que je respecte, ce que je vénère au-dessus de tout.

Varvara se leva brusquement, le visage blême.

—C'est elle-là ! ne vous aime pas, Serge Ormanoff ! dit-elle d'une voix rauque.

Le front de Serge eut une imperceptible contraction.

—Qu'en savez-vous ? riposta-t-il d'un ton hautain. Mais, du reste, cela vous importe peu, j'imagine ? Vous êtes égarée là dans des sentiers qui nous éloignent de notre sujet, — c'est-à-dire de votre départ. Réflexion faite, je crois que vous pourriez être prête à quitter Kultov dans huit jours. Vous trouverez toujours bien un couvent pour vous recevoir provisoirement, — à moins que quelque sœur en révolution ne vous offre l'abri de son toit.

—Un sursaut secoua Varvara. Sur son teint blanc, une pâleur livide s'étendit, gagnant jusqu'aux lèvres. Lentement, les paupières s'abaissèrent sur les yeux où venait de passer une lueur étrange, — désespoir, fureur ou haine, tout cela ensemble peut-être.

—Je partirai avant, Serge Vladimirovitch, dit-elle d'un ton calme.

Elle se détournait, mais à ce moment, elle se détournait de nouveau.

—Vous êtes vaincu cette fois, prince Ormanoff !

Elle sortit sur ces mots, jetés d'un ton d'ironie mauvaise qui fit tressaillir Serge.

—Vaincu ! vaincu ! et par une enfant ! murmura-t-il en retombant sur son fauteuil. Ormanoff !... Elle l'a deviné, cette vipère ! Ah ! mes aïeux doivent s'agiter dans leurs tombes, devant la lâcheté de leur descendant. C'est son âme qui m'attire, qui m'entraîne jusqu'au fond du cœur ! et je la martyrise ! En ce moment, elle pleure sans doute, elle souffre... Et un mot de moi — que je brûle de lui dire — sécherait les larmes de ces yeux admirables que j'aime plus que tout, parce qu'ils reflètent son âme. Je la verrais sourire peut-être ! non d'un sourire contraint et timide qu'elle a toujours devant moi, mais du sourire de la femme confiante et aimée...

Il se leva si brusquement que son lourd fauteuil tomba à terre, réveillant en sursaut Fricka et Ali.

—Je devagui ! Elle me fait perdre la tête !, Stépanek !... Ramasse ce fauteuil et prévient qu'on ne serve à dîner, ici, ce soir.

Il ouvrit une porte, s'engagea dans un escalier couvert d'un épais tapis et gagna la bibliothèque, où il s'absorba dans l'examen des vieilles papiers.

XIV

La tempête de neige avait cessé le lendemain, et le ciel était si pur, le soleil, si doux que Lise se décida vers dix heures à faire une courte promenade dans le parc, pour remettre un peu son visage défilé par une nuit d'insomnie.

Sacha ayant une bronchite elle ne pouvait demander sa compagnie Et d'ailleurs, aujourd'hui, elle préférait être seule. Une lourde tristesse pesait sur son cœur. La scène de la veille l'avait bouleversée profondément, et d'autant plus que l'attitude du prince Ormanoff, depuis quelque temps, avait pu lui donner un très léger espoir de sa s'adoucir, quelque peu. Rien n'était changé ; il était toujours l'impitoyable despotisme qui prétendait anéantir, en elle toute liberté morale ; il sans justice qui se jouait de la souffrance d'une jeune femme sans défense, le maître ombreux qui ne craignait pas de s'attaquer au souvenir d'un mort.

Qu'allait-il faire aujourd'hui ? Comment punirait-il l'enfant audacieuse qui avait osé hier, lui lancer au visage de telles paroles ?

En se les rappelant, Lise se demandait comment elle avait pu les prononcer, et comment surtout il ne l'en avait pas châtiée sur l'heure.

Elle ne perdrait rien pour attendre. Mais après tout, un peu plus, un peu moins de souffrance... La douleur si lente serait le lot de son existence, près du tyran au cœur impitoyable qui la tenait en son pouvoir jusqu'au jour où Dieu la délivrerait par la mort.

Elle marchait lentement, les yeux fixés droit devant elle, l'esprit tout occupé de ses tristes pensées. Un bruit de pas derrière elle lui fit pourtant tourner la tête. C'était Varvara, enveloppée dans sa pelisse fourrée.

—Vous vous promenez, princesse ? dit-elle en serrant la main que lui tendait la jeune femme. Moi, je vais voir une pauvre famille misérable, tout près d'ici.

—Vous vous occupez des pauvres ? Un peu, oui, autant que me le permettent mes faibles moyens.

—Je voudrais bien le faire aussi dit Lise avec un soupir. Mais je crois bien inutile d'y songer.

—Oh ! certainement ! le prince Ormanoff ne vous le permettrait jamais. Il ne se soucie guère des malheureux, du reste. Ceux que je vais visiter ont été jetés dans la misère par ses ordres, pour une peccadille.

Le cœur de Lise eut un sursaut d'indignation. Ah ! comme elle le reconnaissait bien là !

—L'avarice ! Varvara se remettait en marche, et elle la suivait, écoutant la voix apitoyée qui disait avec une pathétique émotion les souffrances de ces pauvres gens...

—Mais je vais trop loin ! dit-elle tout à coup. Il faut que je retourne...

—Ne voulez-vous pas venir jusque chez ces malheureux ? C'est si bien maintenant ! Et ce serait une telle consolation pour eux !

Lise hésita instant. Mais, après tout pourquoi pas ? Elle essaierait ainsi de préparer quelque peu, par sa compassion la dureté du prince Ormanoff.

Elle suivait donc Varvara, cette fois hors du parc. Mlle Dougloff marchait d'un pas sûr, en personne qui connaît son but.

Tout à coup un hurlement retentit. Lise s'arrêta brusquement.

—Qu'est-ce que cela ?

—Les loups, dit tranquillement Varvara.

—Les loups ! balbutia Lise en pâlisant d'effroi.

—La tempête les avait confinés dans la forêt ; ils sortent aujourd'hui et se rapprochent des lieux habités pour trouver une proie. Mais ne vous tourmentez pas, nous avons le temps d'attendre une isba toute proche.

Rassuré par ce calme, Lise suivit sa compagne, qui marchait hâtivement. En quelques minutes, elles arrivaient à une isba de minable apparence.

—Elle est déserte, mais nous pourrions nous y enlever, dit Varvara. Au même moment des hurlements se firent entendre, tout près de cette fois. Lise et Varvara s'élançèrent à l'intérieur et refermèrent soigneusement la porte.

—Les voilà dit Mlle Dougloff, qui s'était approchée de l'étroite petite fenêtre.

Lise avança à son tour et reprima

un cri de terreur. Il y avait là sept ou huit loups de forte taille, qui dardaient leurs yeux jaunes sur cette demeure où se cachait la proie convoitée.

—Oh ! Varvara, comment allons-nous faire ?

—Mais simplement attendre qu'on vienne nous délivrer. S'il n'y avait que moi, ce pourrait être plus long, car Varvara Dougloff est un personnage de petite importance qu'on ne s'aperçoit pas de l'absence.

—Mais si l'on ne s'aperçoit pas de l'absence de Varvara, l'absence de la princesse dont le mort jetterait le désespoir ce pauvre Serge...

Pourquoi me regardez-vous comme cela ? Ignorez-vous qu'il vous aime comme un fou ?

—Vous divaguez, je pense, Varvara balbutia la jeune femme.

Un léger ricanement s'échappa des lèvres de Varvara.

—Ah ! pauvre innocent ! Le connaissez-vous, voyez-vous. A force d'hypnotisme mon regard et ma pensée sur lui, je sais discerner toutes les impressions sur cette physionomie qui est pour les autres une énigme. J'y ai lu son secret dès le jour de votre arrivée à Cannes.

Et j'ai prévu d'avance quel serait le vaincu dans la lutte soutenue entre son petit cœur et le cœur de Varvara.

—Mais si l'on ne s'aperçoit pas de l'absence de Varvara, l'absence de la princesse dont le mort jetterait le désespoir ce pauvre Serge...

Pourquoi me regardez-vous comme cela ? Ignorez-vous qu'il vous aime comme un fou ?

—Vous divaguez, je pense, Varvara balbutia la jeune femme.

Un léger ricanement s'échappa des lèvres de Varvara.

—Ah ! pauvre innocent ! Le connaissez-vous, voyez-vous. A force d'hypnotisme mon regard et ma pensée sur lui, je sais discerner toutes les impressions sur cette physionomie qui est pour les autres une énigme. J'y ai lu son secret dès le jour de votre arrivée à Cannes.

Et j'ai prévu d'avance quel serait le vaincu dans la lutte soutenue entre son petit cœur et le cœur de Varvara.

avaient la teinte changeante et mystérieuse de nos lacs du Nord, ces yeux fascinants par leur froideur même enchaînaient à jamais Varvara. Dougloff.

Au fond de son cœur elle dressa un autel à celui qui ne daigna jamais s'apercevoir de ce culte silencieux. Le jour où il épousa Olga Serkine, elle pensa sérieusement se donner la mort. Pourtant elle continua à vivre, trouvant malgré tout une âpre jouissance à le contempler à l'entendre sous un large galon brodé à l'entour de la taille, au bas de la jupe. Dans ce genre, remarque tout particulièrement, un modèle original en crêpe Romain ivoire, garni sur le côté d'une bande brodée de paille de couleurs vives.

Jamais nous n'avions vu tant de couleurs sur nos robes et sur nos chapeaux ; les broderies sont de tous les tons, souvent très vifs ce qui est fort gai à l'œil.

La taille, si elle est soulignée par une ceinture plus ou moins large, ne saurait être placée d'une façon régulière, le plus souvent elle remonte en avant, parfois aussi, la ceinture est posée très en biais.

Les hommes rassemblent leurs forces et ils font des prodiges ; que ne feraient-ils pas s'ils voulaient unir leurs cœurs ?

Dans le monde, il y a parfois des défauts qui servent, comme il y a souvent, hélas, des qualités qui nuisent.

La paix de l'âme n'est pas un mot banal, puisque si peu de mortels entrent ici-bas dans ce paradis.

On lit sur la porte du cimetière d'une petite commune des Landes : "Par

FORCE
FLOCONS DE BLE ENTIER
MALTE ET RÔTI

Nourrissant - et pour-
tant léger.

Donne de l'énergie au
cerveau et au corps.

Manufacture
au
Canada



PROMENADES HISTORIQUES DANS QUEBEC

(Suite de la page 1)

Terrasse Grey, splendide observatoire, l'œil suit vers l'ouest le dévalement de la falaise jusqu'à la première anse, dite du Foulon, (Wolfe's Cove) — où 5,000 soldats anglais purent monter durant la nuit du 12 septembre 1759. Les quais en ruine du rivage ancien chantent Gilmore rappellent la fin de la construction des navires en bois à Québec. Au-delà du ruisseau qui se précipite dans l'anse du Foulon, s'avance l'ancienne chapelle de Coulonge, concédée au gouvernement d'Ailleboust et aujourd'hui appelée Spencerwood, résidence du lieutenant-gouverneur. Plus loin, l'anse Saint-Michel échancre la côte au pied de l'ancien "fort Saint-Michel", concédée en 1637 à M. de Puiseaux. Près de cette anse s'élevait la maison qui fut "le bijou de la Nouvelle-France", et à l'été, durant l'hiver de 1641, M. de Maisonneuve et quelques-uns de ses compagnons, hôtes de M. de Puiseaux. Au pied du cap furent construits les chalands sur lesquels montèrent les fondateurs de Montréal. Le même endroit vit récemment l'érection de la travée centrale du pont de Québec.

La Pointe-à-Puiseaux, ou de Sillery, qui domine la jolie flèche d'une église, est peut-être après le Bastion du Roi, le point d'où l'on peut le mieux admirer ce que la nature a jeté ici de splendeurs. La route du bas de la falaise conduit, un mille environ plus loin, à l'ancienne et célèbre Mission Saint-Joseph, fondée en 1637 par Noël Brûlart de Sillery pour la conversion des sauvages algonquins et montagnais. L'immortel P. Lejeune y vint au printemps de 1638 construire une résidence et instruire les deux premières familles algonquines. Après le désastre de 1639 se réfugièrent ici les malheureux Hurons chassés des bords du lac de leur nom. Le dévouement des SS. de l'Hôtel-Dieu s'exerça ici dès 1640. Elles habitaient un bâtiment situé à l'ouest de la pointe Saint-Joseph, dont elles étaient chassées en 1644 par les incursions iroquoises. Les ruines d'une chapelle datant de 1638, un monument rappelant l'inhumation du P. Massé en 1646, un bâtiment transformé, mais dont les larges cheminées en saillie, les murs épais trahissent l'antiquité et qui abrita les missionnaires de 1637: voilà tout ce qui reste d'une grande pensée d'évangélisation indigène. Les Hurons eux-mêmes, qu'on retrouve à la Jeune-Lorette, ont quitté l'endroit depuis 1656.

Un mille et demi plus à l'ouest se dresse, à 150 pieds au-dessus du fleuve, l'imposante masse du pont "cathédrale" de Québec, avec ses 65,000 tonnes d'acier; hardie structure de 3240 pieds de longueur, haute de 310, érigée en 1917, après avoir connu le désastre du 29 d'août 1907 qui démolit tout le cantilever sud et l'accident de septembre 1916 où disparut la travée centrale. Environ deux milles à l'ouest du pont, à l'embouchure de la rivière du Cap-Rouge, un minuscule village garde la mémoire de Cartier et de Roberval.

C'est ici que le navigateur malouin hiverna à son second voyage (1541-42). La rivière servit de refuge aux vaisseaux, un petit fort s'éleva sur la berge, sur le promontoire fut construit un autre fort plus important, commandant le fleuve, la rivière et la flotte. En l'honneur de Charles d'Or-

léans, fils de François Ier, Cartier donna à l'endroit le nom de Charlesbourg-Royal. Roberval parut ici durant l'été de 1542; il compléta les bâtiments commencés par Cartier. Après un hivernement où le rationnement et le scorbut lui firent perdre une cinquantaine d'hommes et une expédition infructueuse au Saguenay, où il en laissa huit autres, Roberval découragea retourna en France. Vers 1850, une excavation pratiquée à l'embouchure de la petite rivière mit à jour un four à chaux rempli de pierres à demi cuites et de bois d'œuvre, seul vestige des projets avortés de 1542.

En revenant vers la ville sur le promontoire, le touriste aperçoit la vieille église de Ste-Foy de style dorique et à l'intérieur corinthien, incendiée par Murray en 1740. Les registres de la paroisse s'ouvrent à la date vénérable de 1698. Aux limites de la ville, sur le Chemin Ste-Foy, s'élève une église de granit blanc, de style roman-gothique. Dans la haute nef, le triforium de la claire-voie, on croit retrouver les grandes basiliques d'Europe, dont la suite basilicale du Ste-Foy est la plus belle reproduction chez nous.

Vers l'est, une haute colonne, dominée d'une statue de Bellone, rappelle la victoire, revanche française, de Lévis, au printemps de 1760. L'étroit ruisseau qui coule tout près alimentait un moulin moutineries fois pris et repris. Tout le coteau que foule le touriste s'élève au-delà de l'église St-Jean-Baptiste, fut détruite vers 1650 par les censitaires de Jean Bourdon, premier ingénieur. Une résidence fortifiée et une chapelle dédiée à Sainte-Genève, gardienne de Paris, s'élevaient quelque part sur la falaise et n'ont malheureusement laissé aucun stigme.

DE QUEBEC A CHARLESBOURG ET LA JEUNE-LORETTE

Sur la rive nord de la rivière St-Charles, à l'est du pont Dorchester s'étendait, dès 1732, un important chantier maritime, d'où sortirent les navires du roi, les fins voiliers de bois. Sous la direction de l'expert Nérée Levasseur, les chênes et les pins des seigneuries environnantes, celle de Terrebonne surtout, devenaient des coques; le chanvre fournissait les cordages; les résineux, les brais et les résines, les forges du Saint-Maurice produisaient le fer.

Au-delà près du chemin de Charlesbourg, se dresse un monument, érigé en 1889 et surmonté d'une croix qui rappelle celle qu'éleva Cartier, à son premier voyage (1534). Le petit Lairet, qui coule à l'ouest, servit de mouillage aux trois caravelles; le camp d'hivernement s'établissait sur ce mamelon du monument. Un tableau sans prétention gardé dans la crypte de l'église de St-François-d'Assise, redit la touchante anecdote de la vau de Cartier à Notre-Dame de Roc-Amadour, ainsi que la guérison de ses marins atteints du scorbut, après qu'un sauvage eut apporté la branche "d'Année", remède sauveur.

De la hauteur de Charlesbourg, on jouit d'une vue splendide du promontoire de Québec. La vieille église, dont les registres remontent à 1679, possède un intéressant autel et quelques tableaux. Sur le flanc boisé des Laurentides, un mille plus au nord, se retrouvent les ruines plutôt étroites du "Château Bigot", de l'Hermitage où le trop vif copiste de Versailles se donnait les agréments d'un "Parc aux cerfs". La légende de Caroline de Saint-Castin, amoureuse prisonnière de l'Indien et empoisonnée par une méchante, hante ces ruines aussi bien que l'imaginaire de quiconque a lu la délicieuse romance du chien d'or.

A l'ouest, dans un vallon du pied des Laurentides, est le coquet village de la Jeune-Lorette. On retrouve ici, établis depuis 1697, les descendants transformés (ils étaient 122 en 1698) de l'ancienne race huronne, la plus douce des anciennes peuplades, "la noblesse indienne" disait un missionnaire canadien. La petite église, reproduction de la Santa Casa de Lorette, possède une copie du précieux tableau de la Vierge de Lorette.

Le retour vers Québec offre au touriste un inoubliable panorama où ondule la vallée d'émeraude, émerge avec une grâce attique la colline historique et fuit, dans son cadre de montagnes, le fleuve majestueux.

LA ROUTE LEVIS - JACKMAN

La politique de voirie inaugurée en 1912 était à peine à ses débuts que déjà, le gouvernement avait entrepris et poursuivait avec vigueur la construction d'un réseau de grandes routes. Loin de borner son effort à encourager l'amélioration des chemins par les municipalités elles-mêmes, il avait tenu à prêcher d'exemple et à construire lui-même les artères principales destinées à relier les grands centres de la province. On a vu dans les bulletins précédents de quelle façon il avait compris l'urgence de doter la province d'un réseau de routes de grande communication en commençant lui-même, dès 1912, la construction de la route Edouard VII, et dès 1913, la construction de la route Montréal-Québec.

La route Edouard VII venait à peine d'être terminée et les travaux étaient en pleine activité sur la route Montréal-Québec lorsque le gouvernement décida de relier Lévis à Portland par Jackman et la frontière du Maine. Ce projet faisait logiquement suite à ceux déjà en cours de réalisation. Un coup d'œil sur la carte du réseau suffit en effet à montrer qu'il créait ainsi un circuit ininterrompu entre les centres de la Nouvelle-Angleterre et ceux de la province, et qu'il établissait la ligne maîtresse du programme qu'il s'était tracé.

A l'automne de 1913, un relevé sommaire fut fait de la route à partir de Lévis jusqu'à la frontière du Maine, sur une distance d'environ 90 milles. Ce relevé fit voir que, sur cette longueur, environ 20 milles avaient été

améliorés par certaines municipalités elles-mêmes et que le gouvernement aurait à se charger de la construction de 70 milles. Ce relevé prouvait la démonstration en outre que, vu les conditions générales du district traversé, il y avait avantage, au point de vue économique et célérité, à faire exécuter les travaux par le département de la voirie lui-même à la journée. Le département avait déjà tout un personnel entraîné et expert dans ces travaux. Le gouvernement adopta d'emblée ces suggestions qui lui furent faites à ce sujet, et la construction de la route fut fixée à 1914.

Les travaux de construction furent commencés dès le printemps. Au début de l'été, la route était couverte d'équipes qui abattaient les côtes, redressaient le chemin à divers endroits, et même dans la vallée de la Chaudière abandonnaient complètement le tracé existant pour faire la route à l'abri des inondations. La nature excessivement pierreuse du sol sur tout le parcours de la route, les côtes énormes de 15, 20 et 25% de rampe à réduire à 5 ou 6%, les difficultés d'acquisition de terrain dont se compliquait journellement le travail, tout contribuait à rendre la tâche difficile et longue. Le tout, ajouté à la guerre qui venait d'être déclenchée, empêcha le gouvernement d'achever les travaux au temps qu'il s'était fixé. Le travail fut cependant poussé avec toute la diligence que permettait les circonstances. A l'automne de 1915, il ne restait que 14 milles environ à graver pour compléter la route du village de St-Henri, jusqu'à la frontière. Cette section fut terminée en 1916. La section de Lévis, au village de St-Henri, devait de la Commission des Chemins de Lévis. Elle fut terminée aussitôt que cette commission eut cessé d'exister, et complètement pavée en macadam l'automne dernier.

La route Lévis-Jackman constitue depuis 1916, et principalement depuis le pavage de la section Lévis-St-Henri, une des plus belles artères de la province. Son utilité, comme l'utilité des autres artères, peut s'envisager à deux points de vue différents: le point de vue tourisme et le point de vue circulation locale. Sa construction a évidemment eu pour effet d'accélérer dans des proportions très considérables, si elle ne l'a pas tout simplement fait naître, le mouvement du

tourisme dans toute cette région de la Nouvelle-Angleterre comprise entre Portland et la frontière. Les avantages matériels que peut apporter une route moderne à un district agricole et commercial aussi développé que celui de la Beauce sont trop nombreux, et trop bien connus d'ailleurs, pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Qu'il nous suffise de dire que, considérée à ce point de vue, elle a répondu à un besoin ressenti depuis bon nombre d'années, et qu'elle est à présent un organe vital de la région.

La plus grande partie du pavage de la route Lévis-Jackman est en gravier. Ce mode de construction constituait, vers 1913 presque une innovation, de la part du gouvernement. L'expérience a démontré que cette innovation était heureuse et qu'un bon chemin en gravier, bien entretenu, pouvait répondre à tous les besoins de maintes régions de la province. La route Lévis-Jackman, comme les autres grandes routes est entretenue par le gouvernement entièrement à frais.

Quelques renseignements sommaires complèteront ce mot d'histoire. La longueur totale de la route est de 90 milles environ. Sur cette longueur, 17 milles sont en macadam et 73 milles en gravelage. Les parties macadamisées sont la section de Lévis au village de St-Henri, le village de Ste-Marie, le village de St-Joseph et une partie de la paroisse et la ville de Beauceville. La route offre une communication avec Sherbrooke par la route Beauceville-Sherbrooke à Beauceville et par la route Beauce-Jonction-Sherbrooke à Beauce-Jonction. Elle communique avec le Lac Frontière à St-Georges, où elle se raccorde à la route St-Georges-Lac-Frontière. Elle rejoint les routes Lévis-Rimouski et Lévis-St-Lambert à Lévis et permet de communiquer avec tout le réseau des grandes routes.

RAPPORTS SUR L'ÉTAT DES GRANDES ROUTES

L'état des routes, autres que celles mentionnées ci-dessus, est le même qu'il y a quinze jours. Nous donnons ci-après l'état actuel des principales routes seulement. Au cas où il serait désiré d'avoir des renseignements sur les routes, qui ne sont pas indiquées, il n'y aurait qu'à consulter le bulletin du 15 juillet.

Route Montréal-Sherbrooke: — Les travaux de pavage en béton dans la paroisse de Ste-Marie-de-Monnoir sont terminés. Dans la ville de Marieville, la construction du pavage en béton est avancée. Le gravelage des sections St-Paul et Granby est terminé. La route est en bon état sur toute sa longueur.

Route Montréal-Québec: — La construction des approches du pont de Charlevoix avance rapidement. La réparation de la partie de la route située sur l'île Bourdon sera terminée bientôt. Toute la route est belle.

Route Lévis-St-Lambert: — De Lévis à l'église de St-Nicolas, le chemin est beau; de l'église de St-Nicolas jusqu'à la paroisse de Ste-Angele, des travaux sont actuellement en cours d'exécution sur un grand nombre de sections. Un contrat pour la construction de la section de St-Pierre-les-Beccets vient d'être accordé. De St-Nicolas à Sorel, le chemin n'est pas praticable pour la grande circulation. De Sorel à St-Lambert, la route est belle partout.

Route Beauce - Jonction - Sherbrooke: — La réfection de la section de Thetford-Mines sera terminée dans quelques jours. La réfection des sections d'Amiante, de Thetford-Sud, de Robertsonville et de Pontbriand est commencée. La route est passable partout. A noter la conversion à faire de East-Angus à Cookshire pour rejoindre Sherbrooke par la route Beauceville-Sherbrooke.

Route Lévis-Rimouski: — Les travaux de construction seront terminés bientôt dans la paroisse de Beaufort. A Lauzon, le pavage en béton est poussé activement; de Lévis à Montmagny, la route est passable partout; de Montmagny à la Rivière-du-Loup, le chemin est très beau sur la plupart des sections, à part la partie comprise dans le village de L'Islet actuellement en réfection; de la Rivière-du-Loup à Rimouski, la route est belle par temps sec et passable en tout temps.

Route Beauceville - Sherbrooke: — Les travaux avancent rapidement à St-Victor-de-Tring, St-Ephrem-de-Tring et Lingwick. La réfection en gravier du macadam dans le village de Lambton sera terminée bientôt. La route dans l'ensemble n'est guère pra-

ticable à cause des sections en construction.

Route Montréal - Ottawa (Via Hull): — De Montréal à Lachute le chemin est beau; de Lachute à Hull, le chemin est amélioré sur certaines sections. Il est passable par temps sec seulement.

Route Edouard VII: — Cette route est très belle partout.

Route Montréal - Mont-Laurier: — De Montréal à Ste-Agathe, la route est praticable partout. Le gravelage de la section de St-Sauveur sera terminé dans quelque temps.

Route Sherbrooke - Derby-Line: — Cette route est en très bon état partout.

Route Québec - St-Siméon: — Le chemin est très beau jusqu'à Ste-Anne. De Ste-Anne à St-Joachim, la construction est poussée activement. De St-Joachim à la Baie St-Paul, le chemin est praticable par temps sec mais il n'est pas recommandable.

Route Hull - Aylmer: — Ce chemin est beau.

Route Rivière-du-Loup - Edmundston: — La réfection de la section du Cap-de-la-Madeleine est terminée. La route est belle sur toute sa longueur.

Route Lévis-Jackman: — Cette route est très belle partout.

Chemin du Lac-Beauport: — La section de Charlevoix est terminée. La section de Notre-Dame-des-Laurentides sera terminée dans une quinzaine de jours. La route est passable partout.

Route Rimouski - Ste-Anne-des-Monts: — De Rimouski à Matane, le chemin est beau en tout temps. De Matane à Ste-Anne-des-Monts, le chemin a été amélioré par le département de la voirie, qui est entretenu par ses cantonniers et il est passable en tout temps.

Arrosages d'huile bitumineuse au programme pour les prochains quinze jours.

Comté de Québec: — La route Québec-St-Siméon dans Giffard, le chemin du Lac-Beauport dans Charlevoix et Notre-Dame-des-Laurentides; le chemin de l'Orme dans St-Ambroise; le chemin St-Charles-Nord dans Québec-Ouest; certains chemins macadamisés dans Sillery, Loretteville et Ancienne-Lorette.

Comté de Montmagny: — La route Québec-St-Siméon dans Boischatel, L'Ange-Gardien Ste-Anne paroisse, Ste-Famille.

Comté de Lévis: — La route Lévis-St-Lambert dans St-Nicolas; la route Lévis-Jackman dans la ville de Lévis, St-Louis-de-Patience, la paroisse St-Henri et le village St-Henri; la route Lévis-Rimouski dans Lauzon.

Comté de Bellechasse: — La route Lévis-Rimouski dans St-Michel.

Comté de Dorchester: — St-Anselme village.

Comté de Laval: — Ste-Dorothée, St-François-de-Sales et St-Vincent-de-Paul.

Comté de Vaudreuil: — St-Michel-de-Vaudreuil, village de Vaudreuil, Belle-Plage, Como-Est, Hudson, Pointe-Fortune et Isle-Perrot.

Comté de St-Jean: — Ste-Marguerite-de-Blair-Indie et St-Luc.

Comté de Chateaugay: — Ville de Léry, Trés-St-Sacrement et St-Malachie d'Ormstown.

Comté de Sherbrooke et de Stanstead: — La route Sherbrooke-Derby-Line sur certaines parties macadamisées.

Comté de Beauharnois: — St-Louis-de-Gonzague, St-Timothée, St-Stanislas-de-Kostka, ville de Beauharnois et Maple Grove.

Comté de Verchères: — Paroisse et village de Verchères, paroisse et village de Varennes, paroisse et ville de Belœil.

Comté de Soulanges: — Paroisse St-Joseph-de-Soulanges.

C. O. N. C.

IMPORTANT REUNION

De tous les membres, anciens et actuels ainsi que de tous ceux qui désireraient faire partie de la Corporation Ouvrière Nationale Catholique.

CE SOIR A 8 Heures Précises.

Couvent des Srs de Marie-Réparatrice

LES TROIS-RIVIERES

COURS COMMERCIAL ET
COURS PRIMAIRE ELE-
MENTAIRE

Classe Infantile
garçons et filles.

Entrée : Mercredi, 5 septembre

Pour renseignements et prospectus s'adresser au Couvent des Srs de Marie Réparatrice, No. 119, rue St-Charles, 31-7

MONT CARMEL

Le 21 juillet s'éteignait dans le Seigneur à l'âge de 24 ans Eva Lamotte, fille de M. Philippe Lamotte, en religion sœur Zénais, des Sœurs de la Providence. Elle fut inhumée à Montréal.

Entrée dans la communauté des Sœurs de la Providence depuis quatre ans, sa courte existence a mérité les meilleurs témoignages d'estime de sa congrégation.



Musique en Feuille
à 25c.

Nous vendons la fameuse collection de musique en feuille "Century" comprenant un choix de plus de 2000 pièces pour le piano.

Cette musique est éditée avec soin et a toujours donnée entière satisfaction aux amateurs de belle musique.



J. S. Rivard & Cie.
176, rue Notre-Dame
LES TROIS-RIVIERES.

KODAKS, PELLICULES, ARTICLES de TOILETTE

OSCAR LANDRY

PHARMACIEN

Prescriptions remplies avec exactitude.

Téléphone 52

159, rue Notre-Dame.

Quand vous viendrez aux Trois-Rivières ne manquez pas de visiter le plus gros magasin de la ville.

Le
Grand
Magasin
à
Rayons

FORTIN

Le
Grand
Magasin
à
Rayons

177, rue Notre-Dame,

Les Trois-Rivières.

25



ANNÉE JUBILAIRE

25

25ième EXPOSITION

DE LA VALLÉE DU SAINT-LAURENT

25

PLUS DE \$25,000. EN PRIX AUX EXPOSANTS

25

GRANDES COURSES TROT ET AMBLE

\$6,600.00 EN BOURSES

SPECTACLES ET ATTRACTIONS MAGNIFIQUES

Du 20 au 25 Aout, 1923

Trois-Rivières vous invite spécialement pour ces jours-là.
Hon. L. P. Normand, président.

Dr J. H. Vig-eau, gérant.



25



CORDE A LIEUSE
PURE MANILLE
650 PDS A LA LB

TOLE GALVANISEE
"QUEEN'S HEAD"
UNIE ET ONDULEE.

BROCHE A FOIN
UNE SPECIALITE

CAOUTCHOUC
A COUVERTURE

PAPIER POUR
CONSTRUCTION

BLANC DE PLOMB
"ELEPHANT", "TIGRE"
"GREEN SEAL".

ESCOMPTE SPECIAL
SUR ACHATS AU COMPTANT

HENRI NOBERT

38, RUE DES FORGES

TEL. 401-402

LES TROIS-RIVIERES